



MERCREDI 4 MARS 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ Les voitures à hydrogène sont une perte de temps et d'argent, et elles sont explosives (A. Friedemann) p.1
- ▶ Le culte apocalyptique du réchauffement climatique (Dmitry Orlov) p.4
- ▶ Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Février 2020 (Laurent Horvath) p.19
- ▶ Effondrement massif d'un glacier et coulée de boue catastrophique près de Machu Picchu, Pérou p.34
- ▶ Derrière le mirage du « cloud », le nuage noir de la pollution p.36
- ▶ Les arguments des ennemis de l'écologie (Michel Sourrouille) p.39
- ▶ CORONAVIRUS... 02/03/2020 (Patrick Reymond) p.39
- ▶ Pris de panique, le pétrole passe sous les 50\$ le baril (Laurent Horvath) p.40

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Sommes-nous à la veille du pire KRACH Boursier de tous les temps ? Le marché va-t-il piéger tout le monde ? Réponse... (Partie 2) p.41
- ▶ Il est incompréhensible que l'on puisse appeler une obligation américaine « SÉCURITÉ » ! p.43
- ▶ Récession sans précédent ? 400 millions de chinois en quarantaine ! Plus de 65% de l'économie chinoise est à l'arrêt !! p.43
- ▶ La Planche à Billets mondiale inondera les marchés avec de l'argent sans valeur p.44
- ▶ Le G7 se montre raisonnable, il connaît les risques, ceux ci sont en profondeur, dissimulés sous les apparences clinquantes des bourses (Bruno Bertez) p.46
- ▶ Docs, des analyses de l'excellent Stephen Roach qui voit maintenant les choses de haut à Yale. Quand la chine éternue. (Bruno Bertez) p.46
- ▶ On entre de plein pied dans un monde d'esbrouffe. (Bruno Bertez) p.49
- ▶ Nous, les barbares (Michel Santi) p.53
- ▶ Les risques systémiques ne sont pas propres à la finance (François Leclerc) p.55
- ▶ FMI : Inhumain aux niveaux micro et macro (Éric Toussaint) p.55
- ▶ Le PMI manufacturier US tombe dans les pommes mais Tim Cook reste optimiste pour Apple p.60
- ▶ Le PMI chinois s'effondre en février (Philippe Béchade) p.61
- ▶ L'OCDE apporte une "bonne nouvelle" salvatrice (Philippe Béchade) p.62
- ▶ Coronavirus et conséquences (Bruno Bertez) p.62
- ▶ Qui tousse à la table d'à côté ? (Bill Bonner) p.64

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Les voitures à hydrogène sont une perte de temps et d'argent, et elles sont explosives

Alice Friedemann Posté le 2 mars 2020 par energyskeptic

Préface. Vous trouverez ci-dessous plusieurs articles sur l'hydrogène. Aujourd'hui, en 2019, il est encore loin d'être commercialisé. Une quantité massive d'infrastructures doit être mise en place avant que les gens

envisagent d'acheter des voitures à pile à combustible à hydrogène, et en raison des explosions en Corée du Sud, en Norvège et en Californie, la construction de ces infrastructures avance lentement.

Reuters. 2019. Explosions et subventions : Pourquoi l'hydrogène a du mal à s'imposer en Corée. Les accidents et les infrastructures le freinent. Reuters.

SEOUL - Afin de tirer profit d'un effort important de la Corée du Sud pour promouvoir les véhicules à pile à combustible, Sung Won-young a ouvert une station de ravitaillement en hydrogène dans la ville d'Ulsan en septembre dernier. Un an plus tard, il envisage de la fermer. La nouvelle station d'hydrogène de Sung est l'une des cinq stations de la ville d'Ulsan.

Le gouvernement a payé les 3 milliards de won (2,5 millions de dollars) qu'elle a coûté - six fois plus que les équipements de recharge rapide pour les voitures électriques à batterie - et les deux pompes, situées à côté du stand d'essence de Sung, voient un flux constant de SUV Hyundai Nexi chaque jour.

EvSung n'a pas pu faire de bénéfices, paralysé par le fait que l'équipement ne peut ravitailler qu'un nombre limité de voitures chaque jour. Le ravitaillement prend environ 5 à 7 minutes, mais le conducteur suivant doit attendre encore 20 minutes avant que la pression dans le réservoir de stockage soit suffisante pour fournir l'hydrogène, sinon le réservoir de la voiture ne sera pas plein.

Cela signifie que seules une centaine de voitures à pile à combustible peuvent être ravitaillées en carburant par jour, contre un millier à son stand d'essence. De nombreux conducteurs ne se donnent pas non plus la peine d'attendre 20 minutes et de repartir sans avoir fait le plein.

Si ces obstacles à la viabilité commerciale n'étaient pas suffisants, l'explosion fatale d'un réservoir de stockage d'hydrogène cette année a suscité des protestations contre le gouvernement et l'ambitieuse campagne de Hyundai pour promouvoir le carburant à zéro émission. En mai, un réservoir de stockage d'hydrogène d'un projet de recherche gouvernemental dans la ville rurale de Gangneung a explosé. L'explosion a détruit un complexe deux fois moins grand qu'un terrain de football, tuant deux personnes et en blessant six autres. Une enquête préliminaire a révélé que l'explosion a été causée par une étincelle après que l'oxygène se soit infiltré dans le réservoir.

Un mois plus tard, il y a eu une explosion dans une station de ravitaillement en hydrogène en Norvège. Cette semaine, une fuite d'hydrogène et l'incendie qui a suivi dans une usine chimique sud-coréenne ont causé des brûlures à trois travailleurs.

Les opérateurs potentiels de la station ont pris froid depuis les explosions. Szymkowski. 2019

Suite à l'explosion d'une usine d'hydrogène, les propriétaires de véhicules à pile à combustible sont restés bloqués. L'explosion s'est produite en juin, mais certains propriétaires ont été contraints de garer leur voiture par manque de carburant. cnet.com

Une explosion dans une usine de production d'hydrogène montre que l'industrie a encore beaucoup de chemin à parcourir avant que les véhicules à pile à combustible puissent être considérés comme une alternative fiable au moteur à combustion interne.

Green Car Reports a rapporté jeudi que des centaines de propriétaires de véhicules à pile à combustible n'avaient pas d'autre choix que de garer leur voiture en raison d'une pénurie d'hydrogène. L'explosion, qui s'est produite à Santa Clara, en Californie, en juin dernier, a effectivement étouffé l'approvisionnement en hydrogène des stations de ravitaillement dans la baie de San Francisco. Depuis, les stations sont à sec.

2005. Document d'orientation du Comité sur le danger actuel : Pétrole et sécurité par George P. Shultz, ancien secrétaire d'État, et R. James Woolsey, ancien directeur de la CIA

Pour avoir un impact sur nos vulnérabilités dans les dix ou vingt prochaines années, tout concurrent des carburants dérivés du pétrole devra être compatible avec l'infrastructure énergétique existante et ne nécessitera que de modestes ajouts ou modifications.

Bien qu'il existe des propositions imaginatives pour le passage à d'autres carburants, comme l'hydrogène pour alimenter les piles à combustible automobiles, cela nécessiterait d'importants investissements d'infrastructure et une restructuration. Si les véhicules privés à pile à combustible devaient pouvoir être facilement ravitaillés en carburant, cela nécessiterait que des reformeurs (équipements capables de transformer, par exemple, le gaz naturel en hydrogène) soient installés dans les stations-service et que le gaz naturel y soit disponible comme matière première pour l'hydrogène. Il faudrait donc non seulement poursuivre le développement des piles à combustible et de la technologie de stockage de l'hydrogène sur les véhicules, mais aussi coordonner le développement et la production de piles à combustible par l'industrie automobile avec le déploiement des reformeurs et du carburant pour ceux-ci par l'industrie énergétique.

L'évolution vers les piles à combustible pour l'automobile nous oblige donc à faire face à une énorme question de rythme et de coordination des changements à grande échelle par les industries automobile et énergétique. Cela pose une sorte de dilemme industriel à la Alphonse et Gaston : qui passe la porte en premier ? (Si, au contraire, il était décidé que les carburants existants tels que l'essence seraient réformés en hydrogène à bord des véhicules plutôt que dans les stations-service, il faudrait pour cela développer des reformeurs embarqués et les ajouter aux véhicules à pile à combustible eux-mêmes - une entreprise très importante).

C'est en raison de ces complications que la Commission nationale sur la politique énergétique a conclu dans son rapport de décembre 2004 intitulé "Ending The Energy Stalemate" ("ETES") que "l'hydrogène offre peu ou pas de possibilités d'améliorer la sécurité pétrolière et de réduire les risques de changement climatique au cours des vingt prochaines années". (p. 72)

Sénat 109-385. 16 novembre 2005. Le coût élevé du brut : la nouvelle monnaie de la politique étrangère. Audience du Sénat américain. 39 pages.

[Une grande partie de ce qui précède, et en plus :]

R. James Woolsey :

Nous devrions oublier environ 95 % de nos efforts sur les piles à hydrogène pour le transport.

Les piles à combustible à hydrogène ont une réelle utilité dans les marchés de niche pour les utilisations stationnaires. Mais la combinaison d'une tentative de réduire le coût de ces véhicules d'un à deux millions de dollars qui fonctionnent à l'hydrogène, d'une coordination d'une restructuration complète de l'industrie de l'énergie afin d'avoir de l'hydrogène dans les stations-service et d'une restructuration complète de l'industrie automobile afin d'avoir des piles à hydrogène, est une entreprise de plusieurs décennies.

Le culte apocalyptique du réchauffement climatique

Par Dmitry Orlov – Le 21 février – Source [Club Orlov](#)



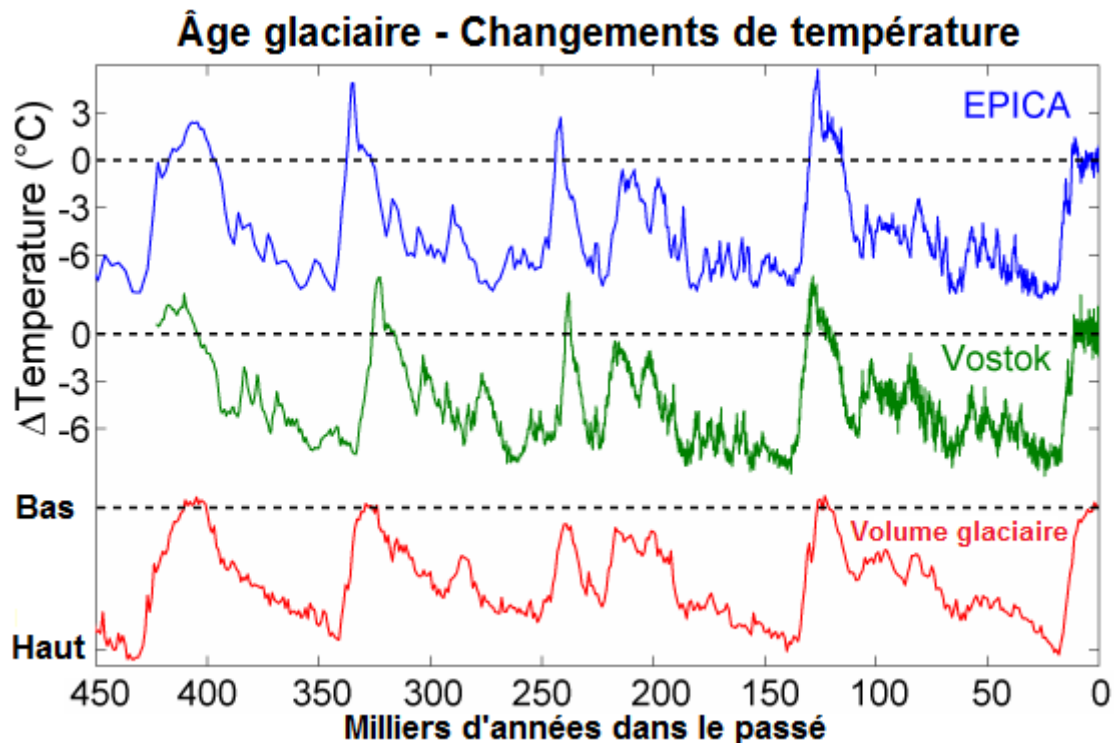
Vous voulez sauver la planète ? Pensez-vous que cela nécessite que tout le monde arrête de brûler des combustibles fossiles, et que cela passe nécessairement par le fait de recouvrir les champs avec des panneaux solaires et la colonisation des plages et des crêtes montagneuses par des éoliennes géantes ? Que diriez-vous d'instaurer une taxe sur les émissions de dioxyde de carbone et de taxer les gens pour le dioxyde de carbone qu'ils émettent ? Pensez-vous que le fait que « 99,9% des climatologues sont d'accord... » implique logiquement qu'ils ont nécessairement raison ? Et qu'est-ce qui vous fait penser que les humains sont capables de sauver des planètes alors qu'ils ne savent même pas quoi faire de leurs déchets ?

Si ce genre de réflexion vous dérange et vous fait imaginer que je suis une sorte de « *négationniste du changement climatique* », alors, à moins que vous ne soyez émotionnellement fragile et sujet à des crises d'hystérie, vous devriez quand même faire un effort et continuer à lire, car vous avez peut-être, sans que ce soit votre faute, été intronisé dans le [culte apocalyptique](#) du réchauffement climatique. La première étape pour vous libérer des griffes d'une secte apocalyptique est de réaliser que vous êtes membre d'une secte apocalyptique. Une partie du processus consiste à apprendre comment fonctionne une secte : d'où lui vient son pouvoir, pourquoi les gens tombent dans ses griffes et, surtout, qui la paie et qui s'enrichit grâce à elle. Il peut être douloureux au début de briser ses illusions, mais vous vous sentirez certainement mieux par la suite, à moins que vous ne trouviez immédiatement autre chose, également hors de votre contrôle, pour vous en inquiéter et pour vous en occuper.

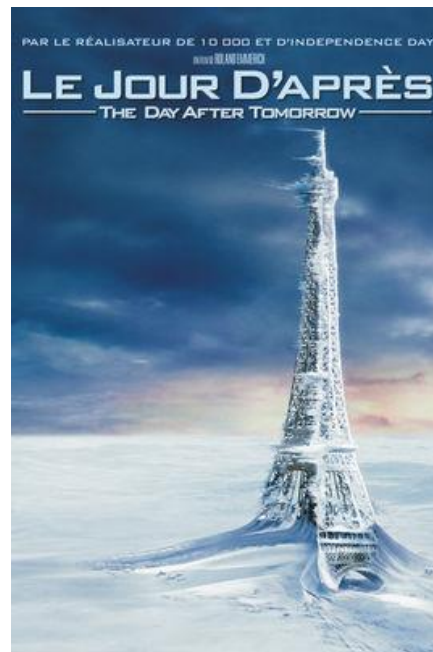
Il y a de fortes chances que vous ne soyez pas vous-même un climatologue, auquel cas l'idée que l'arrêt de toute utilisation de combustibles fossiles empêchera une apocalypse climatique à court terme est, pour vous, aussi fondée sur la connaissance que l'idée que, si un chaman ne fait pas sa danse de la pluie, les pluies ne viendront pas et les cultures se faneront et se flétriront. Et si vous étiez un climatologue, et un honnête scientifique, vous sauriez que les modèles climatiques sont assez inutiles pour prédire l'avenir climatique avec un degré de précision utile. Une fois que toutes les incertitudes liées aux conditions initiales et aux diverses hypothèses, paramètres et facteurs de brouillage des modèles sont prises en compte, il s'avère que ces derniers prédisent que la température moyenne de la planète, un siècle plus tard, ira de la chaleur torride au froid de la période glaciaire. C'est comme si l'on prédisait que les mauvaises habitudes entraîneront un raccourcissement de la vie d'un an ou deux, à quelques décennies près.

D'un autre côté, il y a des choses que nous savons sur la base des preuves physiques dont nous disposons, comme les rochers géants trouvés très loin au sud de leur lieu d'origine, transportés là par les glaciers et dont la surface est parfaitement lisse. La Terre traverse une ère glaciaire et ce, depuis un demi-million d'années. Elle

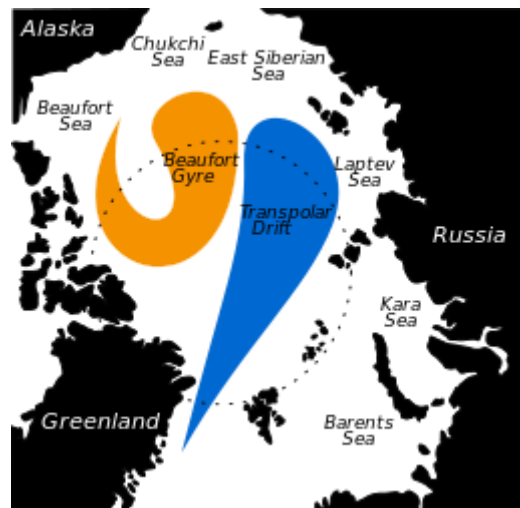
approche actuellement (à quelques siècles près) de la fin d'une période interglaciaire exceptionnellement longue – environ 12 000 ans – qui sera suivie d'une période de cent mille ans pendant laquelle une grande partie de l'hémisphère nord sera recouverte de glaciers. La combustion de combustibles fossiles, en particulier le charbon, pourrait retarder quelque peu le début de la prochaine période glaciaire ou le rapprocher. Nous ne savons pas ce qui déclenche les périodes glaciaires, mais il pourrait s'agir d'épisodes de réchauffement climatique.



Il existe une théorie, qui reste à vérifier, selon laquelle ces périodes glaciaires commencent lorsque la fonte des glaces du Groenland produit suffisamment d'eau douce qui, étant plus légère que l'eau de l'océan, flotte à la surface et empêche le Gulf Stream de couler au fond de l'Atlantique Nord, l'arrêtant et provoquant un refroidissement important du climat le long de la côte est de l'Amérique du Nord et en Europe occidentale. Il y a quelques décennies, cette théorie était très populaire, à tel point qu'elle a servi de base au film *Le jour d'après* sur le début soudain et catastrophique de la prochaine période glaciaire. Cette théorie est quelque peu tombée en désuétude depuis lors.



Mais aujourd'hui, il existe une nouvelle théorie, basée sur les dernières observations de la NASA. La combinaison d'un océan Arctique relativement libre de glace pendant les étés et d'un régime de vent circumpolaire dans le sens des aiguilles d'une montre très exceptionnellement stable, connu sous le nom de [Gyre de Beaufort](#), a bloqué une très grande quantité d'eau douce. Cette eau provient des grands fleuves d'Eurasie qui coulent vers le nord – Ob, Lena et [Iénisseï](#) – et lorsque cette Gyre de Beaufort s'affaiblit (comme elle finira certainement par le faire), toute cette montagne d'eau douce accumulée est vouée à s'écouler vers l'Atlantique (le détroit de Béring en direction du Pacifique étant trop étroit et peu profond) et à court-circuiter le Gulf Stream avant qu'il n'atteigne l'Atlantique Nord. Les températures en Amérique du Nord et en Europe occidentale vont s'effondrer, ce qui stimulera sans doute davantage la demande européenne déjà torride de gaz naturel russe.



Mais il y a aussi d'autres facteurs, tels que les fluctuations de l'activité solaire, les effets sur la formation de nuages d'aérosols mis dans la stratosphère par des éruptions volcaniques, les effets sur la formation de nuages de vent solaire et de rayonnement spatial pénétrant dans l'ionosphère en raison d'un affaiblissement du champ magnétique terrestre, et d'autres facteurs dont nous pouvons ou non avoir connaissance. Les données directes et fiables dont nous disposons proviennent de satellites météorologiques et ne remontent qu'à un peu plus de 50 ans. En termes d'histoire du climat, ce n'est vraiment rien. Toutes les autres preuves sont indirectes, inexactes et reposent en grande partie sur des théories que nous n'avons aucun moyen de tester directement – à savoir vivre

et faire des observations tout au long des prochaines glaciations. Mais comme les périodes glaciaires durent beaucoup plus longtemps que n'importe quelle civilisation humaine, les chances que de tels programmes de recherche aboutissent à une conclusion sont, pour parler franchement, inexistantes.

Si l'on adopte une perspective d'ingénierie à plus long terme pour optimiser le climat de la Terre – ce qui est un enchaînement de pensée amusant, bien que tout à fait inutile – la Terre pourrait être beaucoup plus chaude et plus confortable qu'elle ne l'est actuellement, avec un climat agréablement subtropical d'un pôle à l'autre, si ce n'était certains problèmes structurels à long terme. L'un de ces problèmes est la situation de l'Antarctique au pôle sud. Non seulement il retient beaucoup d'eau douce, qui pourrait sûrement être mieux utilisée, mais les vents et les courants circumpolaires limitent la circulation nord-sud, ce qui donne une région équatoriale extrêmement chaude et des pôles extrêmement froids. Heureusement, l'Antarctique dérive du pôle sud vers l'Atlantique, à raison d'environ 1 cm/an. Dans 100 millions d'années, il sera 1000 km plus au nord, les flux circumpolaires s'affaibliront, une partie de la glace antarctique fondra et le climat commencera à s'égaliser, les tropiques se refroidissant et les pôles se réchauffant.

Un autre problème structurel majeur concerne le détroit de Béring qui sépare l'Asie du Nord-Est de l'Amérique du Nord : il est étroit, peu profond, plein de sédiments et ne permet pas une bonne circulation dans l'océan Arctique, de l'Atlantique au Pacifique. Par conséquent, l'Arctique est souvent encombré de glace et beaucoup plus froid qu'il ne devrait l'être. Malheureusement, ce problème ne fera qu'empirer. Au cours des quelque 50 millions d'années à venir, le détroit de Béring va entièrement se fermer, car le mouvement tectonique des plaques écrasera l'Asie contre l'Amérique. Et puis – horreur des horreurs – dans quelque 200 millions d'années, tous les continents de la Terre, à l'exception de l'Antarctique, seront entassés ensemble près du pôle Nord ! Heureusement, les humains auront disparu d'ici là. Les espèces de primates n'ont tendance à persister que pendant quelques millions d'années.

Une telle perspective à long terme est un anathème pour le culte du réchauffement climatique qui, comme c'est le cas pour un culte de l'apocalypse, souffre d'une extrême vision à court terme. Comme c'est souvent le cas pour les sectes apocalyptiques, si les prévisions les plus sombres ne se réalisent pas (comme elles ont déjà échoué à plusieurs reprises depuis que la secte a vu le jour), l'apocalypse est simplement repoussée un peu et les déclarations les plus sombres sont reprises avec une vigueur inlassable, mais concerne maintenant une nouvelle date fixée dans un avenir proche.

Le culte du réchauffement climatique se concentre principalement sur les émissions de dioxyde de carbone, car le dioxyde de carbone est considéré comme le gaz ultime du réchauffement climatique et le déclencheur de l'apocalypse climatique. C'est étrange, car le méthane et la vapeur d'eau sont des gaz à effet de serre beaucoup plus efficaces (bien que la vapeur d'eau puisse également refroidir la surface de la Terre si les aérosols des éruptions volcaniques ou les rayons de l'espace provoquent la formation de nuages en excès, qui réfléchissent alors la lumière du soleil loin de la surface).

La théorie selon laquelle il existe un mécanisme qui produit une relation linéaire entre les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone et la température moyenne de la planète est assez difficile à prouver. D'une part, il n'est pas clair si des concentrations plus élevées de dioxyde de carbone atmosphérique provoquent un réchauffement climatique ou si les épisodes de réchauffement climatique (qui sont généralement brefs) entraînent une augmentation des concentrations de dioxyde de carbone atmosphérique à mesure que le dioxyde de carbone s'échappe des océans plus chauds.

D'autre part, le mécanisme par lequel le dioxyde de carbone piège la chaleur près de la surface de la Terre n'est pas du tout clair non plus. Bien sûr, les molécules de dioxyde de carbone peuvent absorber le rayonnement infrarouge et se réchauffer. Mais ceux qui ont étudié un peu de physique sont probablement conscients d'un phénomène appelé convection : les gaz chauds ont tendance à s'élever. Et donc, si le dioxyde de carbone se réchauffe, cette chaleur s'élève de la troposphère (près de la surface) vers la stratosphère, où elle est perdue dans l'espace. Sur Google, tapez « [*Théorie adiabatique de l'effet de serre*](#) » si vous êtes curieux.

Le dioxyde de carbone ne reste pas très longtemps dans l'atmosphère car l'océan agit comme une éponge à dioxyde de carbone : la concentration d'équilibre du dioxyde de carbone dans l'eau de mer est soixante fois plus élevée que dans l'air. Ce rapport est maintenu partout où l'air et l'eau sont en contact et les déséquilibres sont éliminés soit par l'eau qui absorbe le dioxyde de carbone de l'air, soit par les bulles de dioxyde de carbone qui jaillissent et éclatent hors de l'eau et donc dans l'air. Lorsque la température augmente, le dioxyde de carbone sort de l'eau sous forme de bulles, comme lorsqu'une bouteille de bière ouverte est sortie du réfrigérateur et posée sur la table de la cuisine. Il est donc assez difficile d'affirmer que c'est l'augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère qui provoque le réchauffement de la planète et non l'inverse.

En outre, l'océan agit comme un lieu d'enfouissement du dioxyde de carbone. L'eau saturée de dioxyde de carbone est plus lourde et a tendance à s'enfoncer. Cet effet a provoqué l'accumulation d'une grande quantité d'eau chargée de dioxyde de carbone dans les profondeurs des océans. L'un de ces endroits se trouve dans le Pacifique Nord : l'eau froide de l'océan Arctique, chargée de dioxyde de carbone et s'écoulant vers le sud par le détroit de Béring, a coulé au fond et y est restée pendant des millions d'années, formant un grand réservoir permanent de dioxyde de carbone. D'autres processus font que le carbone [précipite](#) au fond de l'océan et forme des sédiments. Les océans absorbant constamment le dioxyde de carbone de l'air, il y a peu de chances que le dioxyde de carbone atmosphérique continue à augmenter sur des périodes géologiquement importantes. En revanche, il est possible qu'un manque de dioxyde de carbone atmosphérique prive la végétation de cet engrais essentiel et qu'elle dépérisse. Heureusement, quelques poussées d'activité volcanique espacées au hasard sont normalement suffisantes pour maintenir l'équilibre.

Le dioxyde de carbone n'est en aucun cas entièrement enfoui à jamais dans les profondeurs des océans ; une grande partie s'attarde près de la surface, prête à retourner dans l'air sous forme de bulles lorsque la température augmente. C'est une bonne chose car les concentrations actuelles de dioxyde de carbone dans l'atmosphère sont bien inférieures à ce qui serait optimal : elles se situent actuellement autour de 400 parties par million, alors que les exploitants de serres commerciales fixent spécifiquement les concentrations de dioxyde de carbone dans leurs serres entre 800 et 1000 parties par million pour une productivité optimale. Si nous voulons que la Terre soit une véritable serre et qu'elle devienne encore plus verte, plus feuillue et plus féconde, nous devons mettre plus de dioxyde de carbone dans l'air, et non moins. Le dioxyde de carbone est un engrais essentiel pour les plantes, et il est assez ironique que le mouvement écologiste s'y oppose, puisqu'il s'agit du gaz le plus vert qui existe. C'est aussi bizarre que de voir des souris refuser de manger des céréales ou des politiciens américains voter pour réduire les dépenses de défense.

Le dioxyde de carbone atmosphérique, comme d'autres gaz, est constamment renouvelé par l'activité volcanique et c'est ce qui maintient la fertilité de la planète. L'excès de dioxyde de carbone est absorbé par les océans où il forme des sédiments. Le carbone atmosphérique capturé par les plantes est parfois séquestré dans la croûte terrestre et, sur des millions d'années, une petite partie de cette matière organique est cuite par la chaleur interne de la Terre pour produire des combustibles fossiles : gaz naturel, pétrole, charbon quand le gaz est trop cuit, et schiste quand il n'est pas assez cuit.

À son tour, une petite partie de toute cette matière organique séquestrée devient récupérable grâce à une technologie raisonnable (exploitation minière, forage) et même à une technologie hautement déraisonnable (enlèvement des montagnes, forage horizontal et fracturation hydraulique, forage pétrolier et gazier en mer profonde). Elle est enfin produite et raffinée en divers produits de valeur qui font tourner le monde. Les combustibles fossiles sont l'élément vital de la civilisation technologique ; sans eux, une grande partie de la population gèlerait pendant l'hiver et rien ne se ferait ni ne se déplacerait. Les technologies soi-disant « *sans carbone* », « *renouvelables* » et « *durables* », telles que les panneaux solaires et les éoliennes, dépendent essentiellement du charbon, du diesel et de diverses matières premières pétrochimiques pour leur production, leur installation et leur entretien, et n'existeraient pas sans elles.

L'idée que déterrer et brûler une infime partie de toute la matière organique jamais produite par les organismes vivants détruirait d'une manière ou d'une autre la vie sur Terre n'est rien de moins qu'absurde. Il est bien sûr

certain que la vie sur Terre sera détruite, mais à long terme. Outre le dioxyde de carbone, une autre molécule qui rend la vie possible est l'eau. Dans un milliard d'années environ, l'intensité du rayonnement solaire augmentera de quelque 10 %, ce qui entraînera une perte de la majeure partie de l'hydrogène vers l'espace et, avec lui, de l'eau (comme cela s'est déjà produit sur Mars, qui est plus petite et a une gravité plus faible pour maintenir l'atmosphère en place). Mais nous aurons disparu depuis longtemps d'ici là, donc il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

En attendant, on entend souvent dire que la combustion de combustibles fossiles réchauffera suffisamment la planète pour faire fondre tous les glaciers, provoquant une élévation des océans suffisante pour noyer toutes les villes côtières où vit actuellement près de la moitié de la population. Un peu de calcul est nécessaire pour montrer que, même si le climat se réchauffait suffisamment pour que les palmiers bordent l'Antarctique (faisant des plages vierges de l'Antarctique une destination fabuleuse pour les bateaux de croisière), la plupart des 30 millions de kilomètres cubes de glace seraient encore là pendant un demi-million d'années ou plus – certainement assez longtemps pour que nos merveilleuses villes côtières partent en poussière, donc, encore une fois, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Mais ce n'est pas tout : l'idée que si la calotte glaciaire de l'Antarctique fondait, le niveau des océans augmenterait de 58 mètres (c'est la prévision spécifique basée sur le volume estimé de la glace de l'Antarctique qui se trouve sur le substrat rocheux) est spectaculairement en état de mort cérébrale – si vous voulez bien y réfléchir. Le fait que tant de gens acceptent cette affirmation et secouent la tête en signe de sincère consternation est également une chose à laquelle nous devons réfléchir. Tous ces esprits faibles ont-ils dormi pendant leurs cours de géologie ? Leur modèle mental de la Terre est-il une boule de pierre solide avec un peu d'eau à sa surface ? Peut-être que certains d'entre eux pensent aussi que la Terre est plate ? Ou est-ce le résultat d'une certaine réticence à penser à d'autres choses que celles officiellement recommandées ?

En tout cas, la Terre est une sphère de roche fondue avec une sphère de fer fondu en son centre, et toute la matière solide qui existe se trouve dans la croûte terrestre, qui est assez mince, et flotte sur la roche fondue. La croûte est en effet un peu croustillante, et elle ne coule pas mais craque, se déplaçant par à-coups et provoquant des tremblements de terre. Néanmoins, lorsqu'on fait la moyenne sur plusieurs centaines de milliers d'années (assez longtemps pour que l'Antarctique se libère de la glace), son mouvement est constant et régulier. Des morceaux de croûte s'enfoncent lorsqu'ils sont chargés de glace et remontent à la surface lorsque la glace fond.

Ainsi, l'Antarctique est un morceau de croûte qui flotte sur la roche en fusion et sur lequel repose un tas de glace. Que pensez-vous qu'il se passerait si, sur un demi-million d'années, cette eau solide fondait et s'écoulait ? L'océan remonterait-il, ou l'Antarctique remonterait-il ; le fond de l'océan s'abaisserait-il et le niveau de l'océan resterait-il constant ? Certains de ceux qui lisent ceci le savaient déjà ; d'autres ont juste vécu un moment « Ah ! » – ou un moment « Oh, merde ! » s'il se trouve que vous êtes un membre du GIEC, dont les experts ont fait de grands efforts pour déterminer quelle glace de l'Antarctique flotte sur l'océan et n'est donc pas un danger et quelle glace repose sur le sol solide et est donc sur le point de noyer Londres. Pour le reste, laissez-moi vous guider.

La roche en fusion sur laquelle flotte l'Antarctique est environ trois fois plus dense que l'eau. Par conséquent, lorsque la glace de l'Antarctique fondra, l'Antarctique flottera plus haut d'un tiers de la hauteur de sa banquise actuelle. Maintenant, la roche en fusion qui devrait couler sous l'Antarctique pour la faire remonter viendra de sous les fonds marins environnants, ce qui la fera s'affaisser, laissant ainsi la place à un tiers de l'eau de la glace qui a fondu. Mais cette eau va alors s'enfoncer sur les fonds marins, les poussant vers le bas par rapport à la terre ferme. Ainsi, les deux tiers de l'élévation supposée du niveau de l'océan ont tout simplement disparu ; une analyse plus approfondie permettrait de se débarrasser du reste. Les experts du *Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* ont-ils pris la peine d'en tenir compte dans leur estimation de l'élévation du niveau des océans ? Non, ils ne l'ont pas fait. C'est une honte !

J'espère que les 2500 mots qui précèdent suffisent à indiquer qu'il faut une grande connaissance et compréhension des sciences naturelles pour paraître intelligent lorsqu'on discute du climat et de son évolution. J'espère aussi avoir bien fait comprendre que la « *négarion du changement climatique* » n'est pas possible : le climat de la Terre (ou plutôt les climats, car ils sont nombreux) fluctue lorsqu'on l'observe à une échelle de temps donnée. Ce qu'il reste à comprendre, c'est que si le climat peut être étudié de diverses manières intéressantes, son avenir ne peut être prédit – non pas parce que personne n'a encore trouvé comment le faire, mais parce qu'il est trop imprévisible.

Tout d'abord, il n'est pas possible de séparer les causes des effets. Oui, nous pouvons sans aucun doute supposer que si le soleil influence la terre, ce qui se passe sur la terre n'affecte en rien ce qui se passe sur le soleil. Mais c'est là toute la question : le soleil est en fait la seule variable indépendante qui existe ; tout le reste affecte tout le reste. Mais la production solaire fluctue également et ne peut pas non plus être prédite avec précision.

Les activistes du climat supposent que la consommation de combustibles fossiles est une variable indépendante qui peut être réduite en lançant des appels stridents qui commencent par « *A moins que nous n'arrêtons maintenant...* ». Cependant, s'ils essayaient de la contrôler en coupant le chauffage des gens au milieu de l'hiver – en arrêtant les livraisons de charbon ou en imposant des sanctions sur les gazoducs – et en laissant leurs habitations geler, ils se retrouveraient en temps voulu jetés contre un mur et abattus par des foules en colère. Ce serait là un effet secondaire involontaire et des plus regrettables de l'activisme climatique que beaucoup de gens ont tendance à négliger, mais nous pouvons être assurés qu'une fois les effusions de sang terminées, les expéditions de charbon et les flux de gaz reprendraient.

Deuxièmement, le climat ne peut pas être prédit parce que les facteurs qui l'affectent ne le font pas de manière directe. Par exemple, nous ne pouvons pas dire si l'augmentation des concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, qu'elle soit due à la combustion de combustibles fossiles, au réchauffement des océans ou à un pic d'activité volcanique, entraînera un réchauffement du climat ou un refroidissement beaucoup plus important en déclenchant le début de la prochaine période glaciaire. Lorsqu'on imagine un système avec des entrées et des sorties spécifiques, les sorties ne sont pas directement proportionnelles aux entrées. Le climat est un système non linéaire.

Troisièmement, parce que le climat ne réagit jamais deux fois de la même manière à un même ensemble de conditions, car à chaque fois elles affectent une planète légèrement différente. Au cours d'une période interglaciaire donnée, une courte période de réchauffement (de quelques siècles) peut s'écouler sans répercussions sérieuses (épisodes de refroidissement) tandis qu'une autre peut déclencher le début de la période de glaciation suivante. Il n'est donc pas possible d'effectuer des expériences répétées, même mentales, pour déterminer comment le climat devrait se comporter à chaque fois, car il se comporte différemment à chaque fois. Le climat est un système qui varie dans le temps.

Ainsi, le climat est un système largement autonome (pas de variables indépendantes, sauf le soleil, qui est lui-même imprévisible), fortement non linéaire (les effets ne sont pas exactement proportionnels à leurs causes) et variable dans le temps (il ne réagit jamais deux fois de la même façon). Les scientifiques sont devenus assez bons pour caractériser et faire des prédictions sur les systèmes linéaires invariants dans le temps avec des variables indépendantes qui peuvent être contrôlées et les ingénieurs sont devenus assez bons pour les concevoir. Les systèmes autonomes non linéaires variables dans le temps ne sont tout simplement pas leur point fort, c'est le moins qu'on puisse dire.

Il y a un autre élément à ajouter au puzzle. Il semblerait que toute la fixation sur le réchauffement de la planète dû à l'effet de serre causé par les émissions de dioxyde de carbone provenant de la combustion de combustibles fossiles soit plutôt hors sujet, car le réchauffement, dans la mesure où il est réel, a une autre source entièrement différente : le noyau de la terre. Les mesures de la température des océans, effectuées par des milliers de sondes robotisées à différentes profondeurs de la planète, ont donné un résultat étonnant, si étonnant que les

climatologues traditionnels ont fait de leur mieux pour l'ignorer. Au cours des dix dernières années, l'océan tout entier s'est réchauffé de 1°C. Comme ce réchauffement est observable à toutes les profondeurs, et pas seulement à la surface, la source de cette chaleur ne peut pas être l'air légèrement plus chaud au-dessus de l'eau ; il doit donc s'agir de ce qui se trouve en dessous.

Et ce qui se trouve en dessous est un assez grand réacteur à fission nucléaire de formation naturelle, encasté dans une sphère de roche et de fer en fusion. Apparemment, l'activité de ce réacteur a augmenté d'un cran. L'énergie supplémentaire nécessaire pour provoquer ce réchauffement est d'environ 300 térawatts. En comparaison, la consommation mondiale totale d'énergie, toutes sources confondues, n'est que d'environ 20 térawatts, et la quasi-totalité de cette énergie, après avoir fait un travail utile, est irradiée dans l'espace sous forme de chaleur résiduelle.

C'est un effet énorme : si cette tendance au réchauffement devait se poursuivre pendant un millier d'années seulement (un clignement de paupière en termes de géologie), les océans commenceraient à bouillir. Mais il n'y a pas lieu de paniquer, car il s'agit probablement d'une fluctuation aléatoire de plus, et à un moment donné, le réchauffement s'arrêtera et la prochaine période glaciaire commencera, de façon très naturelle et totalement indépendante de la volonté de chacun ; en attendant, nous pouvons tous profiter du temps plus chaud.

La hausse de la température des océans explique également l'élévation du niveau de la mer observée. Elle est due à la dilatation thermique : l'eau plus chaude prend plus de place. Il n'est pas nécessaire de faire fondre les glaciers, d'autant plus que, comme je l'ai expliqué, si l'on considère les effets des tremblements de terre, la fonte des glaciers est, sans jeu de mots, un lavement.

Enfin, il n'est pas non plus nécessaire de blâmer les combustibles fossiles pour l'augmentation des concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère : la hausse des températures des océans entraîne l'effervescence d'une plus grande quantité de dioxyde de carbone hors de l'eau et dans l'air. Le réchauffement de l'océan, qui couvre $\frac{3}{4}$ de la surface de la planète, émet environ 100 fois plus de dioxyde de carbone que l'ensemble de l'industrie, de l'agriculture et des autres activités humaines réunies.

Cette poussée de réchauffement provenant du cœur de la Terre rend inutile toute explication du réchauffement climatique lié aux émissions de gaz à effet de serre, ainsi que les efforts internationaux totalement inefficaces pour limiter ces émissions. Il s'avère donc que le type de théorie du réchauffement planétaire qui est devenu conventionnel, du moins en Europe et aux États-Unis, et dans quelques autres endroits, et qui attribue le réchauffement planétaire au dioxyde de carbone provenant de l'utilisation de combustibles fossiles (ainsi qu'aux pets de vache) et prévoit une catastrophe climatique imminente et une extinction humaine à court terme, n'est ni nécessaire (d'autres explications existent) ni suffisant (les données sont loin d'être disponibles).

Si l'on considère la science du climat, la théorie du réchauffement climatique catastrophique n'a aucun sens. Pour lui donner un sens, nous sommes obligés de regarder au-delà de la science du climat, à un niveau méta. Certes, de nombreux climatologues sont d'accord entre eux, mais ce n'est pas de la science, c'est du marketing, comme dans « *Neuf dentistes sur dix sont d'accord pour dire que le brossage avec BatGuano® va stimuler votre libido* ». La science qui est mue par l'opinion publique n'est pas la science. L'affirmation selon laquelle l'opinion scientifique est en quelque sorte différente, spéciale et plus importante que les opinions des simples mortels est une sorte de sophisme logique, *argumentum ad auctoritatem* (argument d'autorité).

Dans la vraie science, on formule des hypothèses et on les vérifie par l'expérience ou l'observation. Un ensemble d'hypothèses, vérifiées ou invalidées, est ensuite utilisé pour formuler des théories. La valeur d'une théorie réside dans sa capacité de prédiction. Quelle que soit la notoriété ou la popularité d'une théorie, si elle ne peut pas être utilisée pour faire des prédictions précises qui peuvent être testées, elle est invalide et doit être rejetée. Pour les raisons que j'ai évoquées ci-dessus, les changements climatiques ne sont pas prévisibles en raison de la nature du système : il est autonome, non linéaire, variable dans le temps, et les échelles de temps pertinentes dépassent la durée de vie de toute civilisation humaine donnée.

En tenant compte de tout cela, je voudrais proposer une approche entièrement différente pour traiter le phénomène catastrophique du réchauffement climatique. Je souhaite abandonner toute tentative de le traiter comme une quelconque recherche scientifique et considérer plutôt sa phénoménologie comme un mouvement social. Et ici, je voudrais présenter mon premier témoin : Greta Thunberg.



Greta est clairement un leader de ce mouvement. Elle rencontre des chefs d'État, prononce des discours devant l'Assemblée générale des Nations unies et participe à des conférences internationales sur le climat. Pourtant, elle n'a manifestement pas la capacité mentale de comprendre les modèles mathématiques du climat et la physique qui les sous-tend. Greta vient d'avoir 17 ans et a beaucoup séché l'école (sa devise est « *La grève de l'école pour le climat !* »). Il est donc très peu probable qu'elle soit allée particulièrement loin en mathématiques ou en physique. Si on lui demandait d'estimer la température de surface d'une planète donnée en se basant sur sa distance par rapport au soleil, son albédo et son émissivité (les trois chiffres les plus importants ; les autres peuvent être négligés lors du calcul d'une estimation approximative), elle serait probablement complètement perplexe.

En bref, on peut supposer sans risque que Greta ne sait rien. Mais elle n'a pas besoin de savoir – parce qu'elle y croit ! Elle est parfaitement sincère et honnête lorsqu'elle dit que nous détruisons la Terre – parce que c'est sa foi. Pour expliquer correctement le phénomène Greta, nous devons quitter le domaine de la science et entrer dans le domaine de la religion.

Greta est touchée. C'est une sainte folle, une idiote dont on pense qu'elle possède le don divin de prophétie. Ce qu'elle prophétise, c'est une catastrophe climatique causée par le dioxyde de carbone. Elle dit qu'elle peut en fait voir les molécules de dioxyde de carbone, qui font environ 0,0000000002 mètre de large, donc elle doit aussi être voyante. Il n'y a rien de mal à être un voyant. Je vois parfois des anges, mais je ne proposerais jamais de formuler des politiques énergétiques mondiales sur la base de telles visions.

Vous pouvez croire que Dieu a mis ces idées dans la tête de la pauvre Greta, mais vous me rendez sceptique. Je crois que quelqu'un d'autre lui a bourré le crâne de ces notions, et la question est : pourquoi ces notions particulières ? Les idéologies populaires (et le changement climatique catastrophique est une idéologie populaire) n'apparaissent pas et ne se répandent pas sans raison. Il y a généralement un besoin spécifique dans l'imagination populaire auquel elles répondent et qu'elles remplissent. Quel est donc ce besoin ?

Avant de pouvoir répondre à cette question, nous devons définir l'objet que nous étudions : Qui a ce besoin ? Et nous constatons ici que les seules personnes qui forment un public réceptif à la prophétie de Greta, qui en sont infectées et qui se transforment en véritables croyants catastrophistes du climat, sont des personnes que l'on peut définir comme occidentales. Plus précisément, il s'agit de l'Union européenne, des États-Unis et des parties les plus importantes et les plus prospères du Commonwealth britannique.

Si, par contre, vous regardez la majorité de la population de la planète, soit elle ne prend pas la peine de prêter attention aux écolières suédoises qui débitent des bêtises, soit, si elle le fait, elle n'est pas du tout impressionnée. Il se peut que leurs dirigeants se contentent d'exprimer un intérêt de pure forme pour le GIEC et qu'ils signent même des traités sur le climat (à condition qu'ils ne les obligent pas à faire quoi que ce soit), mais c'est peut-être parce qu'il est plus facile de faire de l'humour avec des idiots surmenés que de discuter avec eux. Qu'est-ce qui rend les Occidentaux particulièrement vulnérables ?

Greta est presque entièrement non intellectuelle et ne peut que croire. Mais est-ce vrai pour la plupart des autres Occidentaux ? Après tout, les pays occidentaux ont des systèmes d'éducation et délivrent des diplômes de haut niveau dans toutes sortes de disciplines. Pourquoi, alors, la simple foi a-t-elle autant d'attrait pour eux ? Il existe deux types d'éducation en Occident : l'absence presque totale d'éducation (pour les populations pauvres, noires, arabes et latinos) et une éducation de qualité mais purement pragmatique visant spécifiquement à la réussite professionnelle et financière (pour les populations riches, blanches, plus quelques Asiatiques).

Ces deux types d'éducation ont en commun de minimiser la quantité de connaissances en sciences naturelles et en logique tout en décourageant activement la pensée critique indépendante. Dans le premier cas, c'est parce que toutes les connaissances sont minimisées ; dans le second, parce que ces connaissances ne sont pas considérées comme suffisamment importantes et ne sont donc pas hiérarchisées. La priorité est donnée aux connaissances dans un domaine spécifique qui sont applicables à l'exécution d'un travail spécifique.

Comprendre le climat de la Terre n'est pas une tâche spécifique, sauf pour les climatologues occidentaux traditionnels – que nous avons laissés pour compte à ce stade. Il existe de nombreux emplois spécifiques – toiletteurs pour chiens, concepteurs de microprocesseurs, professeurs de yoga, barmen... Prévoir ce que sera le climat mondial à une date future n'est pas une tâche pour aucun d'entre eux. Si vous n'êtes pas d'accord, rassemblez un certain nombre de toiletteurs pour chiens et de concepteurs de microprocesseurs occidentaux dans une pièce, posez-leur des questions sur le climat mondial, et vous constaterez sans doute que leur niveau de compréhension des sciences naturelles est comparable à celui de la pauvre Greta. Et cela leur donne des notes faciles pour la science climatique basée sur la foi.

Les politiciens occidentaux sont-ils différents à cet égard des toiletteurs pour chiens et des concepteurs de microprocesseurs occidentaux ? Non, pas du tout ! Permettez-moi de présenter mon second témoin : Alexandria Ocasio-Cortez.



AOC, comme ses disciples l'appellent, est un membre du Congrès américain qui est l'auteur du *Green New Deal*. Le niveau d'absurdité qu'elle débite sur l'économie, le socialisme et l'environnement est tout simplement

hors norme ! Tout comme pour Greta, il y a toutes les raisons de croire qu'elle est parfaitement sincère, dans la mesure où elle croit vraiment, profondément, aux absurdités qu'elle débite. Est-elle une spécialiste capable de comprendre toutes ces questions ? Bien sûr que non ! Le niveau intellectuel de cette ancienne barman n'est pas très supérieur à celui de Greta.

Alexandria est-elle significativement différente de ses collègues politiques ? Encore une fois, non. Elle est peut-être plus charismatique, plus performante, plus visible que la plupart d'entre eux, mais elle est toujours aussi crédule et idiote que Greta lorsqu'il s'agit de prédire des changements climatiques catastrophiques. J'utilise le terme « *idiot* » dans son sens classique, du latin *idiota* « *une personne ignorante* » et non comme une insulte vernaculaire. Elle n'est pas une idiote baveuse et dégoulinante, mais une idiote qui fonctionne bien.

Ses décisions sur la façon de « *sauver la planète* » ne sont pas fondées sur une connaissance ou une compréhension réelle. Pour elle, le test ultime de la science du climat est un concours de popularité politique. Interrogée sur les mérites de la science elle-même, elle va sans doute immédiatement et sans hésitation commettre l'erreur logique de l'*argumentum ad auctoritatem* (argument d'autorité) en disant que 99,999 % de tous les climatologues partagent ses opinions (ainsi que son désir de leur accorder une subvention fédérale).

Néanmoins, il semble important de se demander pourquoi elle croit ce qu'elle croit plutôt qu'autre chose. Pourquoi croit-elle volontiers au changement climatique anthropique plutôt qu'à l'activité solaire ? Un idiot (encore une fois, au sens technique du terme) devrait être prêt à croire à peu près n'importe quoi. Pourquoi ce choix particulier ? Elle serait probablement déconcertée si on lui demandait d'expliquer le lien entre les émissions de dioxyde de carbone anthropiques et non anthropiques. Pourtant, elle trouve facile de croire que l'activité humaine détruit la biosphère par les émissions de dioxyde de carbone et, bien sûr, par ses pets de vache désormais célèbres dans le monde entier.

En revanche, elle a probablement beaucoup plus de mal à croire que la biosphère est menacée par une éruption de super volcan, une attaque d'astéroïdes géants, une invasion extraterrestre ou un holocauste nucléaire déclenché par ce mécréant en uniforme aux sourcils broussailleux et aux yeux sombres qui se tient derrière Trump lors des conférences de presse. Nous devons donc nous demander : pourquoi est-elle si prête à faire ce saut de confiance particulier et pas un autre tout aussi audacieux ?

Pourquoi croit-on une chose mais pas une autre ? On croit, librement et sans aucune pression ou contrainte, dans deux circonstances : si votre revenu dépend de l'adoption d'une croyance particulière ; et si une foi particulière permet de compenser et de contrôler ses phobies et ses complexes psychologiques.

Dans le premier cas, il existe un aphorisme célèbre d'Upton Sinclair : « *Il est difficile d'amener un homme à comprendre quelque chose lorsque son salaire dépend de son incompréhension* ». Dans ce dernier cas, un bon exemple est le complexe de l'émigrant, qui oblige les émigrés et les exilés à croire sincèrement que le pays où ils ont abouti est un véritable paradis sur terre, où les rues sont pavées d'or et où le travail et un peu de chance feront de vous un millionnaire – toutes les preuves étant contraires.

Il est amusant de dire à ces gens, comme je l'ai parfois fait, que j'ai moi aussi passé de nombreuses années à vivre du mauvais côté de la planète, et que j'ai souffert de terribles nostalgies, mais qu'elles ont complètement disparu une fois que je suis rentré chez moi, où j'apprécie la compagnie de mes propres concitoyens, et j'aime vraiment ne plus avoir à craindre les flics à la gâchette facile et les avocats suceurs de sang ou de se faire arnaquer sur tous les plans, du logement aux médicaments en passant par les impôts et les services Internet. Ou plutôt, ce serait amusant... sauf que cela les rend vraiment malheureux, que leurs efforts pour cacher leur misère derrière des remarques narquoises sont vains, et que c'est méchant de faire souffrir les gens.

En bref, la foi qui est choisie librement est celle qui permet aux gens de continuer à fonctionner au jour le jour (pas nécessairement à long terme) et d'éviter l'angoisse mentale liée à leur situation incertaine ou à l'absence de bonnes perspectives. La société dans son ensemble, en tant qu'entité autorégulatrice dotée d'une certaine forme

d'intelligence émergente, opte pour des idéologies (et la foi est ce qui sous-tend une idéologie particulière) qui lui permettent, dans son ensemble, de réussir ou, si cela n'est plus possible, de continuer à fonctionner pour le moment tout en limitant les conflits et les perturbations internes.

Comment l'idéologie du changement climatique catastrophique causé par les émissions anthropiques de dioxyde de carbone provenant de la combustion de combustibles fossiles (et des pets de vache) remplit-elle cette fonction dans l'Occident actuel, où elle est répandue ? Quelle est la grande transition en cours en Occident qui a permis à cette nouvelle foi de balayer la terre et de conquérir sans effort tant d'esprits ? Ce qui me vient à l'esprit, c'est l'affirmation souvent répétée selon laquelle « *le capitalisme a échoué* ». En effet, nous pouvons observer de nombreux points d'échec dans l'Union européenne et en Amérique du Nord :

- La production de ressources énergétiques diminue (ou, dans le cas de la fracturation hydraulique, devient non rentable)
- La production de ressources naturelles diminue, devient non rentable ou les deux
- La production industrielle devient également non rentable et s'enfuit en Asie du Sud-Est, en Russie et ailleurs
- L'agriculture ne peut être maintenue en vie que par des subventions constantes
- La dette publique gonfle hors de toute proportion avec l'économie physique
- Les emplois productifs diminuent et sont remplacés par des emplois de services non productifs
- De larges segments de la population, les jeunes et les personnes d'âge moyen en particulier, se retrouvent économiquement marginalisés et viennent grossir les rangs des chômeurs de longue durée
- Les résultats des élections deviennent de moins en moins prévisibles à mesure que les partis politiques traditionnels se scindent et perdent du pouvoir et que de nouveaux partis extrémistes et populistes émergent et gagnent du pouvoir

La société n'a aucun moyen d'arrêter ou d'inverser ces processus, qui sont causés par des facteurs objectifs tels que l'épuisement des ressources, la perte de colonies à piller, l'inadéquation de plus en plus flagrante des élites dirigeantes et la dégénérescence et la sénescence progressives générales de groupes ethniques clés et d'une population qui ne forme plus activement des familles avec des enfants et qui adopte au contraire des formes de plus en plus tordues de déviance sexuelle. Une explication réaliste de ce qui se passe, qui prendrait en compte des éléments tels que le rôle corrupteur de l'impression monétaire dans la transformation de l'argent d'une réserve de richesse en matériau de construction pour les pyramides de la dette et les combines de type Ponzi, ou la relation entre les déficits commerciaux structurels et la baisse du niveau de vie, est à la fois trop difficile à traiter pour les masses occidentales et, si elles devaient la traiter, trop insultante.

À l'époque des jours heureux de l'Europe et de l'Amérique, lorsque le capitalisme impérialiste a conquis le monde et a redirigé la plus grande partie des richesses et des ressources vers l'Europe et l'Amérique, la foi dominante était le protestantisme, et l'idéologie qui le sous-tendait était le capitalisme de libre marché. Partout où les marchés étaient jugés insuffisamment libres, comme dans le Japon féodal, un [commodore Perry](#) se présentait, menaçant de soumettre les indigènes, et la richesse coulait des marchés nouvellement libérés vers les centres impériaux. Ce processus a duré plusieurs siècles glorieux, mais il est aujourd'hui largement terminé et l'idéologie raciste et suprémaciste blanche qui avait sous-tendu la foi protestante a en grande partie disparu. Lorsque l'idéologie a disparu, la foi aussi a disparu et, dans toute l'Europe, les églises sont maintenant vides et sont démolies et remplacées par des mosquées.

Si l'idéologie islamiste semble adaptée pour remplacer rapidement les populations indigènes vieillissantes et en déclin par des importations plus viriles et plus fructueuses et pour remodeler l'Europe en un califat, ce processus a peu de chances de se poursuivre. La plupart des nouveaux arrivants ne parviennent pas à devenir productifs pour les mêmes raisons, énumérées ci-dessus, que les populations indigènes ne peuvent plus être productives, et ils ne parviennent pas à s'intégrer, car il n'y a plus grand-chose pour eux à quoi s'intégrer. Au lieu de cela, ils restent isolés et se contentent de l'assistanat mis en œuvre. Une fois que les aides ne seront plus disponibles, certains d'entre eux iront vers des pâturages plus verts tandis que les autres resteront sur place et

produiront un désordre sanglant qui transformera certaines parties de l'Europe en zone interdite (un processus qui a déjà commencé en Allemagne, en France, en Suède et dans d'autres pays).

Si le capitalisme a échoué, alors l'Occident passera du capitalisme à... quoi exactement ? Bien que le mot à la mode politique, à peine nouveau mais de plus en plus populaire, soit « *Socialisme* » (un gériatrique complètement socialiste nommé Bernie, actuellement en tête de la présidentielle américaine), je ne crois pas que le Socialisme soit à l'ordre du jour. La différence entre le capitalisme et le socialisme ne réside pas dans les méthodes de production de la richesse, qui sont inévitablement capitalistes, puisqu'elles nécessitent du capital, que sa source soit privée ou publique.

En fait, les économies capitalistes d'État, telles que celles de la Chine et de la Russie, semblent être un meilleur choix, car l'allocation du capital peut y être dictée par des considérations plus stratégiques que la chance, la cupidité et la peur. La différence entre le capitalisme et le socialisme réside plutôt dans la manière dont la richesse est distribuée : soit elle est autorisée à être stockée sans fin au sommet (jusqu'à ce qu'il soit temps de sortir à nouveau les guillotines), soit elle est faite pour servir le bien public en favorisant le bien-être de la société et en aidant au développement d'une méritocratie nationale.

Mais comme, pour les raisons énumérées ci-dessus, la création de richesses dans les pays occidentaux est désormais compromise, il n'y aura pas beaucoup de richesses à distribuer, de sorte que le choix entre capitalisme et socialisme n'est pas vraiment un choix. Les partisans de Bernie parlent beaucoup de voler les riches et de distribuer le butin, mais le problème avec ce plan est que le butin consiste maintenant en grande partie en des pyramides de dettes et des combines à la Ponzi conçues pour donner aux riches une apparence de richesse sur papier, et ce papier se transformera en cendres dès qu'un effort sera fait pour le dépenser réellement pour quelque chose de physique. Ainsi, le socialisme n'est pas un choix valable. Quel est donc le choix alors ?

Le seul choix évident, confirmé par l'observation, est le parasitisme : la vie d'un ver intestinal baignant dans un flot de nourriture gratuite. Le parasite peut avoir un large choix d'activités, toutes improductives, allant d'activités peu lucratives comme le toilettage des chiens, les cours de yoga, le service de bar ou la préparation de café hors de prix, à des activités totalement non rémunératrices comme s'habiller, se faire des selfies et les afficher sur Instagram. Le flux de nourriture gratuite peut prendre la forme d'un revenu minimum garanti ou d'autres formes de dépenses sociales qui, bien qu'elles soient de plus en plus maigres, parviennent à maintenir le corps et l'âme ensemble pour le moment.

Les parasites ne sont pas responsables de leur parasitisme, puisque chaque type d'activité productive qu'ils tentent de lancer est automatiquement contrecarré par une vaste armée d'autres parasites présents à tous les niveaux de gouvernement, dans chaque cabinet d'avocats et dans chaque groupe industriel, tous exigeant le respect de réglementations déraisonnables, dont la moindre n'est pas liée aux émissions de dioxyde de carbone (qui, en Europe, sont désormais taxées). Ce sont des parasites non pas par choix mais par nécessité. Sans doute, le sentiment d'impuissance et d'inutilité que cette prise de conscience produit est-il psychologiquement destructeur (comme l'attestent les taux déjà élevés et croissants de toxicomanie, de dépression et de suicide).

Dans ces conditions, une idéologie qui dirait aux parasites qu'ils ne sont en fait pas du tout des parasites mais de vaillants guerriers luttant pour sauver la planète d'une catastrophe imminente serait la bienvenue. C'est là que le culte apocalyptique du réchauffement climatique est venu à la rescousse émotionnelle des parasites. Il s'avère soudain que le déclin industriel et la baisse de la production d'énergie peuvent être considérés comme un signe de vertu : ces industries maudites sont des entités impures, maudites, infernales, maléfiques à tous égards, et c'est ce qui tue la planète. Par conséquent, s'en débarrasser est vertueux et pieux, et si le résultat est de frissonner dans le noir, alors c'est le noble sacrifice que l'on doit faire pour le bien de la planète entière. Si votre père a extrait du charbon ou foré pour l'industrie du pétrole, mais que vous êtes un styliste pour chien, alors c'est tout simplement splendide, parce que votre père a travaillé pour ruiner la planète, mais vous, vous travaillez pour la sauver !

L'étape suivante consiste à déclarer que seuls les gens bons et vertueux méritent d'être libérés des contingences et de vivre la belle vie comme parasites. Ce sont eux qui utilisent uniquement l'énergie « *renouvelable* » et « *durable* » des panneaux solaires et des éoliennes, alors que tous les malfaiteurs qui produisent et distribuent l'énergie à base de combustibles fossiles sont par définition ceux qui tuent la planète et doivent donc être punis par des amendes, des droits et des taxes sur les émissions de dioxyde de carbone. La plupart des revenus qu'ils en tirent peuvent alors être consacrés à des installations éoliennes et solaires « *propres* », tandis que le reste peut être distribué aux stylistes canins sous-employés, qui pourraient alors survivre vertueusement en tant que parasites sur les gains des méchants destructeurs de la planète.

L'idéologie du réchauffement climatique, ainsi que le culte apocalyptique qu'elle sous-tend, est une solution à court terme pour préserver la stabilité psychologique de la société occidentale. Elle offre une explication acceptable à la crise croissante des économies physiques de ces sociétés. Elle fournit également le fondement moral de la tentative acharnée mais futile de voler les ressources des nations riches en combustibles fossiles impurs qui refusent de sauver la planète et de réorienter ces ressources vers des fins vertueuses telles que les installations éoliennes et solaires.

Ce culte apocalyptique du réchauffement climatique n'est certainement pas l'une des choses suivantes :

- Ce n'est pas une tentative de sauver la planète car le changement climatique est constant, avec ou sans influence humaine. Son avenir ne peut être prédit avec précision car la science est faible lorsqu'il s'agit de systèmes autonomes non linéaires et variables dans le temps, alors que le dioxyde de carbone est un gaz utile qui fertilise toute la vie végétale de la planète et améliore le rendement des cultures.
- Ce n'est pas une tentative de se préparer à la famine énergétique qui se profile à l'horizon. Elle n'offre aucun moyen de résoudre les problèmes actuels liés aux futurs approvisionnements en énergie. Par exemple, ce serait une bonne idée d'aider la Russie à perfectionner la technologie du cycle fermé du combustible nucléaire, qui est assez avancée, et qui permettra aux centrales nucléaires de fonctionner pendant des siècles sur le grand stock d'uranium appauvri qui a déjà été extrait et raffiné, et aussi de brûler pratiquement tous les déchets nucléaires de haute activité. Au lieu de cela, les ressources sont réorientées vers des projets futiles tels que les installations éoliennes et solaires, qui ont une durée de vie très limitée et ne peuvent être remplacées que par des procédés de fabrication qui nécessitent l'utilisation de combustibles fossiles et d'autres ressources non renouvelables. La famine énergétique est déjà là, et se manifeste comme un problème d'accessibilité à l'énergie dans les pays à court d'énergie comme les États-Unis. Dans ces pays, la fracturation hydraulique produit encore beaucoup de pétrole, mais ce n'est pas le bon type de pétrole pour fabriquer du diesel et du carburant pour avions, et cela entraîne un flux constant et croissant de faillites d'entreprises parce que l'industrie de la fracturation ne peut pas atteindre le seuil de rentabilité avec un pétrole à 60 dollars le baril. En conséquence, les États-Unis sont aujourd'hui le deuxième importateur de pétrole russe. Les campagnes occidentales visant à acquérir le pétrole manquant par le vol échouent toutes : la tentative de voler le pétrole du Venezuela n'a abouti à rien, la production pétrolière de la Libye est à zéro, le vol du pétrole irakien se heurte à des problèmes et, alors que les États-Unis continuent de voler le pétrole de la Syrie, c'est certainement une petite affaire et un signe de désespoir. Pendant ce temps, la compagnie russe Rosneft est extrêmement rentable, produit près de 6 millions de barils/jour à 3,2 \$/baril, a un taux de remplacement des réserves de 1,8 en raison de nouvelles découvertes et est le plus grand contributeur fiscal au budget fédéral russe.
- Il ne s'agit pas de permettre de survivre aux conséquences d'une dislocation économique extrême et de la rupture des chaînes d'approvisionnement mondiales, car la plupart des nouvelles installations d'énergie renouvelable sont trop sophistiquées pour pouvoir être entretenues à l'aide de composants d'origine locale et leur réparation et remplacement dans de telles conditions deviendra impossible. Pour l'instant, le culte du réchauffement climatique oblige les services publics à installer des milliards de dollars d'équipements défectueux : pratiquement toutes les installations d'énergie alternative sont conçues pour alimenter les réseaux électriques existants, qui doivent de plus en plus souvent être alimentés par les turbines à gaz naturel à cycle unique, plutôt peu rentables. Ces dernières, à l'exception des installations hydroélectriques, sont le seul moyen de compenser l'énergie intermittente et irrégulière

produite par l'énergie éolienne et solaire. Les centrales nucléaires, les centrales au charbon et les centrales à gaz à cycle combiné, plus efficaces, ne peuvent pas monter et descendre en puissance assez rapidement pour compenser les fluctuations aléatoires de la production des parcs éoliens et solaires. Il y a actuellement une surabondance de gaz naturel provenant de l'explosion de la très temporaire fête du slip issue de la fracturation hydraulique aux États-Unis, où de plus en plus de puits qui devaient produire du pétrole aussi bien que du gaz ne produisent plus que du gaz. À plus long terme, le gaz naturel va se raréfier et devenir plus cher. Le résultat inévitable à plus long terme est une panne de réseau, où les parcs solaires et éoliens resteront inutilisés parce qu'il n'y aura plus de réseau pour les alimenter.

Ce n'est que récemment que j'ai réalisé que ce culte écologiste de l'apocalypse est en fait un culte de l'apocalypse inspiré par les délires fous de certains monstres scientifiques marginaux et suralimenté par le besoin psychologique de compenser l'inévitabilité de la dégradation et de l'effondrement économique et social en cours. Dans les années 1980, ils ont fait irruption sur la scène, tentant de prouver que nous allons tous mourir à coup sûr, car il existe une corrélation entre les émissions de dioxyde de carbone et le réchauffement du climat de la Terre. Il s'est alors avéré que leurs modèles étaient incorrects et que la planète se refroidissait en fait. Le problème a donc été rebaptisé à la hâte « *changement climatique mondial* » et la lutte contre ce phénomène s'est poursuivie comme auparavant. Mais le fait que ces folles divagations se soient avérées incorrectes n'a dérangé personne, car elles ont fourni une idéologie si parfaite pour une société qui tentait de passer du capitalisme au parasitisme.

La vérité est que ce qui passe pour la science climatique occidentale dominante n'est pas de la science ; c'est une tentative de faire avancer un programme politique en utilisant un ensemble de postulats idéologiques formulés dans un langage à consonance scientifique. De nombreuses personnes, qui tentent de donner un sens à ce gâchis par elles-mêmes, sont induites en erreur par les soi-disant « *négationnistes du changement climatique* » – ceux qui tentent de s'opposer à ce jonglage politique en « *démystifiant* » les diverses affirmations des climatologues. Le problème ne réside pas dans leurs revendications spécifiques, mais dans la disposition hystérique qui les oblige à faire de telles revendications. Démystifier leurs revendications, c'est comme débattre avec quelqu'un qui est violemment fou ou discuter des conditions de financement avec quelqu'un qui vous a volé votre portefeuille.

Bien que la tentative de transition du capitalisme au parasitisme soit vouée à l'échec, pour l'instant, le culte apocalyptique du réchauffement climatique a donné naissance à une mafia du changement climatique dans tout l'Occident qui s'est implantée dans les gouvernements, les entreprises, les universités et la presse. Les scientifiques ne peuvent pas remettre en question sa validité, car ceux qui le font perdent leurs subventions et leur emploi et deviennent d'anciens scientifiques déshonorés dont la voix n'est plus autorisée à être entendue. Les politiciens ne peuvent pas non plus le faire parce que leurs électeurs n'ont que faire de la vérité et qu'ils ont besoin d'explications simples qui font de leur appauvrissement et de leur dégradation continus une nécessité vertueuse et salvatrice pour la planète. Les journalistes qui tentent d'offrir une vision équilibrée de l'histoire du réchauffement climatique sont sûrs d'être qualifiés de « *trolls russes* » et évincés.

Quant à ceux qui se trouvent en dehors de l'Occident, en particulier dans les pays encore riches en ressources, socialement stables et en expansion économique, repousser l'assaut des membres de la secte apocalyptique occidentale du réchauffement planétaire qui tentent de leur imposer des politiques de « *vol à l'arraché* » restera une tâche essentielle. Ces fanatiques continueront à recruter et à former des idiots utiles parmi les habitants du pays, puis à utiliser l'argent et la pression internationale pour les installer à des postes de pouvoir.

Rien de tout cela ne fonctionnera. Le front occidental lui-même s'est fissuré et les nations occidentales seront de plus en plus enclines à se sauter à la gorge les unes les autres et incapables de formuler des politiques à l'égard du reste du monde. Le terme « *Occidentalisme* » a fait l'objet d'un badinage lors de la récente conférence de Munich sur la sécurité : il n'y a plus d'Occident, plus de programme commun. Il ne reste plus que quelques Occidentaux qui débitent toutes les absurdités qu'ils souhaitent tout en s'ignorant les uns les autres. Ces groupes

sont toujours capables de causer des problèmes internationaux, mais ils ne font que faire perdre du temps à tout le monde.

Tenter de s'engager de manière constructive avec les membres de la secte apocalyptique du réchauffement climatique n'est pas la bonne approche. La bonne approche consiste à rejeter le sort des climatologues occidentaux comme étant une bande d'hommes d'affaires politiques pires qu'inutiles gaspillant des subventions ; à se servir des résultats de la recherche scientifique réelle et à s'informer sur les raisons pour lesquelles le climat de la Terre change constamment, a changé pendant des millions d'années et changera encore pendant des millions d'années et, enfin, à reconnaître la secte apocalyptique du réchauffement climatique pour ce qu'elle est – une secte – et à mettre autant de distance que possible entre ses membres et vous-même. C'est un jeu de patience ; éventuellement, les aspirants parasites occidentaux seront obligés de réaliser que leur appel à la vertu n'atteignant pas le résultat escompté, ils devront descendre de leur cheval de bataille du réchauffement climatique et commencer à faire ce que les parasites sociaux doivent normalement faire : mendier.

Energies, Economie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Février 2020

Laurent Horvath Publié le 1 mars 2020.



Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:

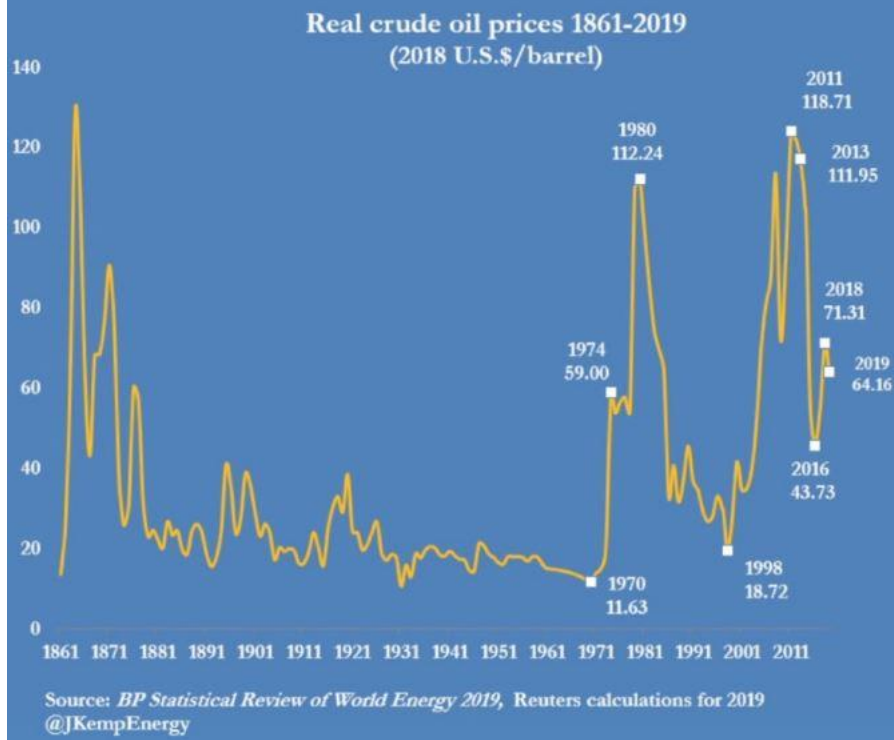
- Pétrole: le prix du baril trébuche sous les 50\$
- Chine: le coronavirus fait dérailler le pays et ses industries
- France: La centrale nucléaire de Fessenheim à moitié fermée
- USA: Le pétrole de schiste montre des signes de fatigue
- Canada: Les indiens bloquent la construction de gazoducs
- Japon: L'eau radioactive de Fukushima bientôt relâchée dans le Pacifique
- Libye: Le général Haftar paralyse la production pétrolière
- Suisse : Energy Vault propose un système ingénieux pour stocker l'électricité.

Le mois de février peut se résumer en deux mots: climat et corona. Si le dérèglement climatique influencera la consommation d'énergie dans les années à venir, le coronavirus est dans l'immédiat.

Le prix du baril chute. Comme il ne faut jamais essayer de rattraper un couteau qui tombe, on le ramassera quand il aura touché le sol. Pour expliquer le mécanisme. Le virus paralyse les industries, la production et les transports. Du coup la demande de pétrole diminue, les prix baissent et passent sous les 50\$ et pour être précis à 49,76\$ à Londres (56.77\$ fin janvier) et 44,77\$ à New York (51,72\$ fin janvier).

Le Graphique du Mois
Prix moyen du baril de pétrole de Brent par année

Oil prices eased last year in response to the global economic slowdown
Brent averaged \$64 in 2019 compared with \$71 in 2018



Pétrole

La demande de pétrole devrait continuer d'augmenter en 2020 même si le virus freine ce début d'année. BP estime que la croissance pétrolière devrait atteindre 700'000 barils/jour (b/j) au lieu des 1,2 million prévus.

L'OPEP, qui va se réunir début mars, propose une coupe de 600'000 b/j avec l'espoir de faire remonter les cours. L'équilibre financier des membres de l'OPEP nécessite un baril bien supérieur à 60\$.

Selon le Financial Times, plus de 900 milliards \$ d'actifs pétroliers pourraient ne pas être exploités à cause de la transition énergétique. Vu sous cet angle, on comprend l'empressement de certains pays producteurs à jouer des coudes pour extraire le pétrole avant qu'il ne soit trop tard.

En 2018, les banques et les institutions financières ont contribué à hauteur de **654 milliards \$** pour les énergies fossiles.

«Peak Diesel»: le premier déclencheur d'un pic pétrolier, pourrait provenir d'un manque de diesel nécessaire pour alimenter nos camions, nos avions et nos bateaux. Le pétrole de schiste est parfait pour la pétrochimie et la production de plastique. Il n'est pas assez calorifique pour le convertir en diesel ou kérosène. Comme les extractions de pétrole lourd diminuent, ce n'est qu'une question de temps pour que la petite aiguille montre midi.



Contrairement à la grippe annuelle qui passe comme une lettre dans une boîte à lettres, le coronavirus a pesé plusieurs fois sur le bouton "panique".

Gaz naturel

C'est en 1988, que le concept : «*le gaz est une énergie de transition avec les énergies renouvelables*» a été inventé par l'American Gas Association. L'objectif était une attaque frontale face au charbon. Après 30 années, ce concept est aujourd'hui mis à mal par les émissions de méthane générées par le gaz.

Ainsi ce mois, une nouvelle étude révèle que les extractions de pétrole et de gaz ont relâché 40% plus de méthane qu'initialement évalué. Le méthane est 28 fois plus virulent que le CO₂. Découvrir l'étude publiée dans la revue [Nature](#).

Monde

Alors que l'Europe et les USA transpirent en plein hiver, la neige est tombée à Bagdad, Irak pour la première fois depuis 10 ans.

L'Agence Internationale de l'Energie (IEA) annonce que les émissions de CO₂ se sont stabilisées à 33 gigatonnes en 2019. Le communiqué de presse se contente du CO₂ alors que les émissions de méthane des énergies fossiles ne font pas dans la dentelle. Ainsi au niveau du CO₂, l'Europe et les USA ont diminué, l'Asie enregistre une augmentation de 80%.

Le directeur de l'IEA, Fatih Birol, annonce que l'agence est en train de travailler sur un plan afin de réduire les émissions de CO₂ d'ici à 2030. Ce plan sera divulgué le 9 juillet et propose la diminution des extractions pétrolières à 61 millions b/j au lieu des 101 actuels. Un détail reste à éclaircir : qui va avoir droit de consommer du pétrole?

Ah! un détail : avec +1,14 degrés, janvier 2020 a été le mois le plus chaud depuis 141 ans et février fait encore plus fort. Durant ce mois, un échantillonnage de tempêtes et de records ont détaillé le concept à venir surtout que la planète est en route pour les +2 degrés.

L'Antarctique argentin a connu un record de température avec une pointe à 18,3 degrés. Le précédent record était détenu par le 24 mars 2015 avec 17,5 degrés.

Quand il fait trop chaud, est-ce que les pingouins mangent des esquimaux ?



Point de situation sur les températures en Antarctique

Hit Parade du mois: les 3 pays au top

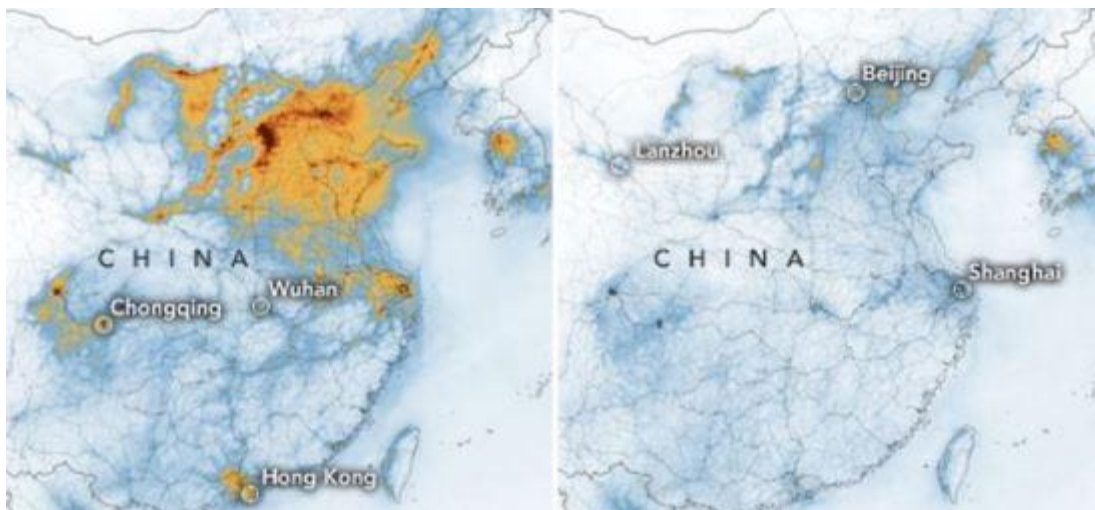
Chine

Il est encore trop tôt pour connaître l'impact du coronavirus sur l'économie chinoise. Certains indices, comme la consommation de charbon, la qualité de l'air dans les villes ou l'annulation de 2/3 des vols en avion montrent que l'activité économique serait passée sous les 50%.

Suite à cette baisse, les chinois montrent qu'ils ont bien intégré le concept de la Banque Centrale et de la manipulation des marchés en appliquant les mêmes principes développés par Powel, Draghi ou Jordan (de la BNS, pas le joueur de basket). Pour faire simple, si la Banque Centrale Chinoise doit devenir actionnaire majoritaire et propriétaire de toutes les entreprises cotées en bourse, manipuler les taux et sa monnaie, injecter du botox-monétaire, elle le fera.

Du côté, des bourses européenne, japonaises et américaines, les super-ordinateurs (qui ont remplacé les humains) ont intégré dans leur intelligence artificielle le mot coronavirus. Alors que nos amis les robots et boots n'ont pas besoin de masque, ils semblent aussi fébriles que les stars des "[Anges de la Télé réalité](#)" devant un sac à main. Par panique, les marchés ont baissé de 10%. (voir [les chiffres actualisés du corona](#))

Afin de satisfaire la phase 1 de l'accord économique, l'American Petroleum Institute a averti Washington que les USA vont devoir livrer à Pékin pour 18,5 milliards \$ supplémentaire de gaz et de pétrole en 2020 et 33,9 milliards \$ en 2021. Au total, cet accord représente 1 million b/j de pétrole brut, 500'000 b/j de produits pétroliers et 100 cargos de gaz liquide (LNG). Petit problème, il n'est pas certain que les USA vont être capable d'extraire ces quantités de pétrole.



*Pollution de Dioxyde d'azote (NO₂) diesel, gaz, charbon (en orange/rouge)
Avant (à droite) et pendant (à gauche) le coronavirus en Chine.
Source: NASA, 29 février 2020*

Les Etats-Unis

Comme prévu, le président Trump n'a pas été destitué et sa cote de popularité frise les 50%.

Trump a courageusement confié la gestion du virus à son invisible vice-président Mike Pence. Pour l'instant, Washington a empoigné le problème avec l'espoir que *«tous ce qui est fabriqué en Chine n'est pas fait pour durer.»*

Pour 2019, les deux géants pétroliers ExxonMobil et Chevron ont reporté des chiffres financiers qui indiquent la difficulté actuelle de l'industrie.

Darren Woods, PDG d'ExxonMobil confirme que son entreprise va investir entre 33 et 35 milliards \$ en 2020 pour rechercher du pétrole et du gaz. Les bénéfices du géant américain se montent à 5,7 milliards \$ au 4ème trimestre 2019. Petit bémol, dans ce chiffre, on trouve 4,5 milliards relatif à la vente d'un gisement pétrolier en Norvège.

Chevron a passé à la trappe pour 10,4 milliards \$ d'actifs dont 6,5 milliards de gaz de schiste dans les Appalaches et 1,6 milliard \$ dans son projet de gaz liquide Kitimat au Canada. Ces charges conduisent Chevron à une perte de 6,6 milliards \$ contre un bénéfice de 3,7 milliards \$ en 2018. Cette année, Chevron va investir 20 milliards \$ pour l'extraction pétrolière.

Dans le Bassin Permien et le Nouveau Mexique, Chevron enregistre une hausse de +36% à 514'000 b/j de pétrole durant le dernier trimestre 2019. Pour ExxonMobil, la production est de 294'000 b/j (+54% en une année).

L'énergie solaire est de plus en plus connectée à des batteries et la capacité de stockage devrait doubler à 4'800 MW cette année pour atteindre 32'000 MW en 2025, soit assez pour satisfaire 26 millions de foyers américains. Au total, la capacité électrique est de 1 million MW. La tendance est à réaliser des mini réseaux où les voisins se partagent leur électricité.



Solution de stockage d'énergie par le Suisse [Energy Vault](#)

Sous la pression de ses employés, le propriétaire d'Amazon, Jeff Besoz, va utiliser 10 de ses 130 milliards \$ afin de créer un fond pour la planète. De son côté Microsoft va y déposer 1 milliard. En comparaison, en 2 ans Google va investir 32 milliards \$ pour la construction d'infrastructures, de data centers et pour l'intelligence artificielle. Au total, l'informatique émet 2 fois plus de CO2 que l'aviation à 4% et les prévisions doublent ce chiffre dans les années à venir.

Pendant deux jours, un gazoduc a été bloqué par une attaque informatique de type [ransomware](#) selon le département de la sécurité intérieure.

Les démocrates sont en train de s'écharper pour choisir le messie qui aura le privilège de se présenter contre Donald Trump aux élections de novembre. Dans la liste des palpables, on retrouve le milliardaire Mike Bloomberg et son porte-monnaie de 62 milliards \$. Le brave homme a déjà dépensé 509 millions \$ en pubs dont 41 millions sur Google et 53 millions sur Facebook. Pour les autres candidats en course, leur survie dépend de leur capacité à lever des millions. La dissertation du jour propose le thème : quand l'on achète une démocratie, l'est-elle toujours ?



Pour la peine, voici une pub de Mike Bloomberg avec des cow-boys et tout et tout.

France

Pour 6 milliards €, le constructeur canadien Bombardier a cédé à Alstom sa division ferroviaire pour devenir le no2 mondial derrière la CRRC (China Railroad Rolling Stock Corporation). Les deux groupes comptent un total de 76'000 employés et les dettes de 9,3 milliards € de Bombardier l'oblige à cette cession. Les licenciements seront annoncés prochainement. L'année dernière, une fusion entre Alstom et Siemens avait échoué.

Le premier réacteur de la centrale nucléaire de Fessenheim, mis en service en 1977, a été arrêté. Le deuxième et dernier réacteur sera mis hors service en juin 2020. Selon les chiffres d'EDF, la production de Fessenheim était intégralement livrée en Allemagne.

Engie et EDF ont été mis en demeure pour leur collecte de données des compteurs électriques [Linky](#). Les compteurs smart « intelligents » ont tendance à capturer plus d'informations sur la vie privée que nécessaire comme : les heures de lever et de coucher, les périodes d'absence ou encore le nombre de personnes présentes dans le ménage.

Les deux entreprises ont trois mois pour mettre en conformité la manière dont ils gèrent la collecte des informations personnelles des consommateurs selon la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). Motifs : « *en raison du non-respect de certaines des exigences relatives au recueil du consentement à la collecte des données de consommation ainsi que pour une durée de conservation excessive des données de consommation* ».

Le président Macron empoigne le dérèglement climatique et les énergies vertes avec des mesures décisives. Gobelets en papier ainsi que communiqués de presse imprimés sur papier recyclé vont peu à peu être introduits (dès que la technologie le permettra). La France vient de prendre un virage pour assurer son indépendance énergétique et respecter ses engagements dans l'accord de Paris.

Quitte à prendre l'avion, 59% des français de 25-35 ans choisissent leurs destinations de vacances en fonction du potentiel Instagram en recherche de la photo qui sera la plus partagée.



Europe

Les Championnats Européens de foot Euro2020 vont faire exploser le bilan carbone dans le cadre d'une manifestation sportive. Cinquante matches dans 12 pays. Les supporters de la Pologne devront faire 6'000 km et les Suisses 14'600 km en dix jours pour suivre leur équipe.

Consciente de ce problème, l'UEFA a pris le taureau par les cornes. Elle propose l'utilisation de gobelets recyclés et de la nourriture bio. Dans cet arsenal impressionnant de mesures, elle a également rédigé un communiqué de presse collector qui stipule : *«L'Euro 2020 sera le tournoi le plus respectueux de l'environnement de son histoire.»*

Luxembourg

Le Luxembourg est le premier pays au monde à proposer des transports publics gratuits! A l'exception des trains, les habitants et les touristes vont pouvoir se déplacer sans avoir à acheter un billet.

Russie

Les extractions pétrolières du Russe Rosneft ont atteint 5,8 millions b/j en 2019 selon son PDG Igor Sechin.

Afin de mieux valoriser le gaz, la Russie planche sur la construction d'usines pétrochimiques pour la création de plastique. Des projets totalisant 200 milliards \$ sont en cours de réalisation. Entre les projets en Amérique, en Arabie Saoudite et en Russie, l'industrie du plastique aura investi plus de 600 milliards \$.

La cour d'appel de La Haye, Hollande, a condamné en appel, la Russie à verser 50 milliards \$ d'indemnisations aux ex-actionnaires de l'ancien groupe pétrolier Ioukos, désormais démantelé. Sans surprise, Moscou conteste et *«regrette que la Cour ait ignoré le fait que les anciens actionnaires de Ioukos, dont Mikhaïl Khodorkovski, n'étaient pas tous de bonne fois.»* Cet argument dans la bouche du gouvernement russe ne manque pas de saveur.

Hollande

Grâce à l'enthousiasme de l'Asie, Shell espère doubler sa commercialisation de gaz naturel liquide d'ici à 2040 à 700 millions de tonnes par an contre 359 millions en 2019.

Depuis des années, Shell a fortement investi dans les infrastructures gazières. On voit maintenant l'entreprise galérer pour trouver une solution afin de réduire les émanations de méthane généré par le gaz.

Allemagne

Le PDG de Siemens, Joe Kaeser s'indigne que des activistes pointent du doigt un contrat de 18 millions \$ pour la réalisation d'un train afin de transporter du charbon en Australie. Droit dans ses bottes, le PDG a souligné *«Siemens aide ses clients à réduire ses émissions de carbone. Il est grotesque qu'un projet en Australie devient la cible d'activistes.»*

Toujours du côté de Siemens, le géant allemand a acheté le constructeur d'éoliennes espagnol Gamesa pour la rondelette somme de 1,1 milliards \$.

D'ici à 2030, Berlin propose de générer 5 GW d'hydrogène pour les transports, l'industrie et le chauffage. De

plus, les stations à hydrogène vont être multipliées. L'initiative est principalement soutenue par l'industrie du gaz qui propose ses gazoducs pour le transport de l'hydrogène.

Tesla a reçu le feu vert pour continuer la construction de son usine à Berlin. La coupe de très nombreux arbres avait bloqué le processus.

Suisse

Le salon de l'automobile de Genève a été annulé suite à l'épidémie du coronavirus. Depuis des années, le salon est sur une pente négative. Coup dur ou coup de grâce?

Le gouvernement Suisse avait promis que les nouvelles voitures n'émettraient pas plus de 13 kilos de CO2 par 100 km d'ici à la fin 2015 et moins de 9,5 kg dès 2020. En 2017 et 2018, cette quantité n'a cessé d'augmenter pour arriver à 13,7 kilos [selon le Conseil Fédéral](#). Le parc automobile Suisse est le plus polluant d'Europe et les carburants parmi les meilleurs marchés. L'objectif par marque est d'atteindre 9,5 kg pour 100 km sur la moyenne de tous les véhicules vendus.

15 des plus grandes banques européennes changent de Directeur dont Crédit Suisse et UBS, Barclays, HSBC, ING, Deutsche Bank, Royal Bank of Scotland.

Selon le journal Sonntagszeitung, en 2017, la banque Crédit Suisse a espionné Greenpeace. La Banque qui a investi plus de 57 milliards \$ dans les énergies fossiles avait réussi à obtenir les actions prévues lors de son assemblée générale par l'ONG. Crédit Suisse n'a pas souhaité révéler de quelle manière elle y était parvenue. Avec toutes les opérations d'espionnage organisées par le Crédit Suisse, on imagine qu'elle a pu bénéficier de tarifs préférentiels.

En 2017, la Suisse a dépensé 9,4 milliards frs pour l'entretien des infrastructures routières. Les impôts et taxes payés par le trafic routier motorisé ont généré 8,7 milliards selon l'Office Fédéral de la statistique. L'impôt sur les huiles minérales représente la moitié, la vignette 300 millions et la redevance poids lourds 600 millions.

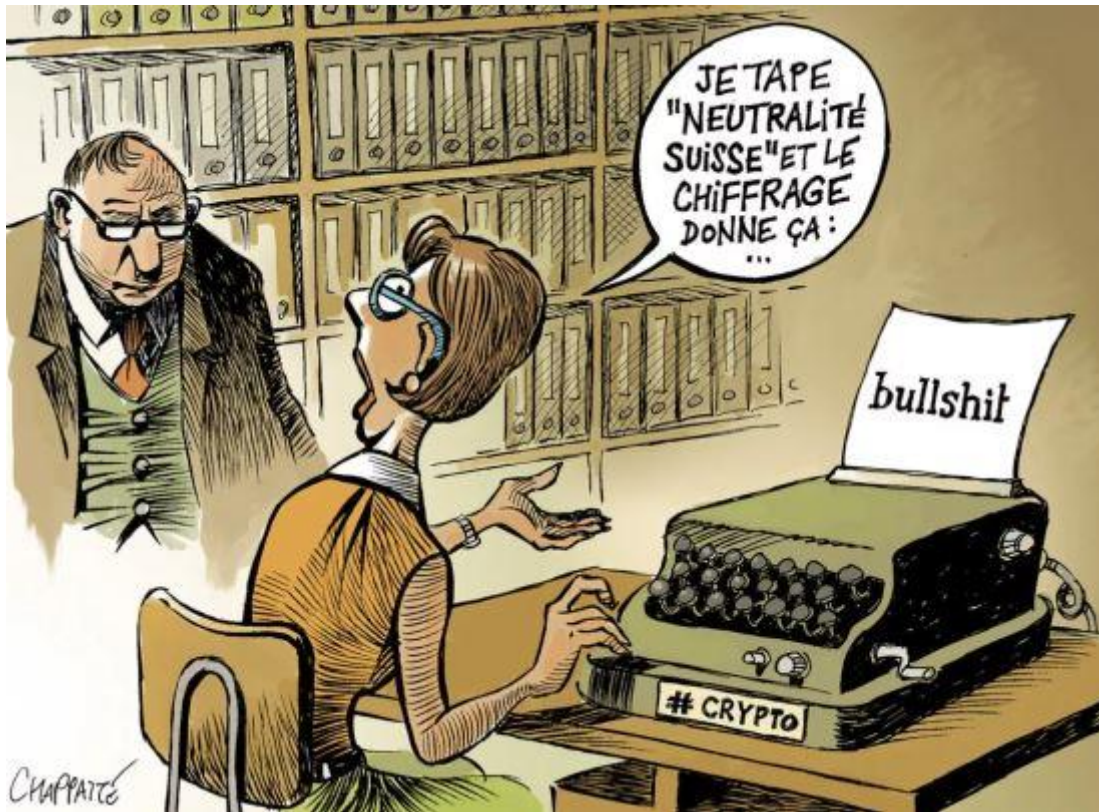
La tempête Ciara a balayé la Suisse avec des vents jusqu'à 202 km/h.

Oups, l'on vient de s'apercevoir que le protoxyde d'azote émis par l'entreprise chimique valaisanne Lonza représente 600'000 tonnes d'équivalents CO2, soit 1% des émissions de gaz à effet de serre de la Suisse. Les émissions annuelles de l'industrie helvétique dépassent ainsi d'autant la valeur estimée jusqu'à présent et l'objectif de Paris s'éloigne à la vitesse de la neige sur les pistes de ski.

Chaque année en Suisse, plus de 6'000 personnes décèdent à cause de la pollution notamment des voitures. Faudrait-il renommer NOX, NO2, etc.. par coronavirus pour que les autorités s'agitent?

Angleterre

Premier Oil a réussi à obtenir 2,9 milliards \$ de ses investisseurs afin d'assurer sa survie pour les 2 prochaines années. La compagnie active notamment dans la Mer du Nord accuse une dette de 2,4 milliards \$.



Dessin Chappatte. Les machines de [cryptage Crypto](#)

Les Amériques

Schiste Américain

Le taux de déplétion pour les forages de schiste est 10 fois supérieurs au pétrole conventionnel (4%). La seule manière de compenser cette perte est de forer des milliers de puits qui deviennent de plus en plus difficile à financer et de moins en moins productifs. Il semble que nous sommes sur le point d'avoir fait le tour de la question aux USA. Est-ce que le prochain producteur de schiste sera la Russie ?

Le baril est passé sous les 50\$ à New York. Alors que l'industrie doit [rembourser 40 milliards](#) \$ de dettes cette année, l'équation reste inconnue. On voit mal comment certaines entreprises vont pouvoir trouver de l'argent d'une main et en perdre de l'autre. Le secteur compte sur BlackRock et Vanguard pour y déverser les économies d'investisseurs peu vigilants.

Selon le directeur de la North Dakota's Mineral Resources, Lynn Helms, la production du Dakota du Nord va atteindre son pic d'ici 2 à 5 ans et les producteurs doivent forer dans des gisements moins prolifiques. En décembre la production a reculé de -43'000 à 1'475 millions b/j.

Le PDG de Hess Corp, John Hess, pense que dans le gisement du Bakken pourrait atteindre son pic d'ici à 2 ans et que le plus grand gisement de schiste, le Bassin Permin arrivera à son pic d'ici à 5 ans.

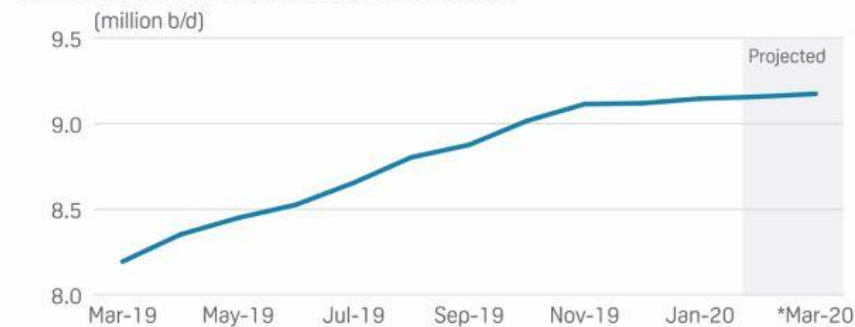
Dans son [Bankruptcies report](#), Haynes and Boone reporte la liste de toutes les entreprises pétrolières américaines qui ont fait faillites depuis 2014. Pour l'année 2019, elles sont 42. Au niveau du schiste, c'est l'hécatombe.

La production de schiste continue de progresser, mais de manière plus subtile à +11'000 b/j en février avec une prévision de 18'000 en mars. Seul le Bassin Permien augmente son extraction sur la période de 2 mois. Tous les autres gisements sont à la baisse. Il est vrai que les prix très bas du baril ne pousse pas à l'extraction. Quel sera le comportement des investisseurs si les cours remontent à 80\$ ou plongent sous les 50?

Entre 2010 et 2018, la production moyenne des forages de schiste a augmenté de 28% et l'injection d'eau de produits chimiques de 118%.

Avec un hiver chaud, la demande de gaz de chauffage a diminué poussant les prix du gaz à un bas record de 1,77\$.

US OIL OUTPUT GROWTH FLATTENING



Basin	Oct-19	Nov-19	Dec-19	Jan-20	*Feb-20	*Mar-20
Anadarko	0.585	0.568	0.560	0.548	0.536	0.526
Appalachia	0.158	0.147	0.148	0.148	0.146	0.145
Bakken	1.517	1.518	1.478	1.477	1.474	1.472
Eagle Ford	1.393	1.398	1.388	1.377	1.369	1.369
Haynesville	0.040	0.040	0.040	0.040	0.039	0.039
Niobrara	0.769	0.779	0.782	0.782	0.777	0.769
Permian	4.555	4.664	4.725	4.774	4.816	4.855
Total	9.016	9.114	9.119	9.146	9.157	9.174

*Projected

Source: US Energy Information Administration

La croissance de la production américaine de pétrole de schiste semble atteindre un plateau

Canada

Des tribus indiennes ont bloqué des voies ferrées pour protester contre la construction de pipeline de 670 km de GasLink. Ce tuyau de 4,8 milliards \$ va relier le pétrole des sables bitumineux et le gaz de l'Alberta au port de Kitimat dans le Pacifique. Les Mohawks et les Wet'suwet'en ont érigé des barricades sur leurs terres et bloquent le réseau rail du pays.

Comme le premier ministre Justin Trudeau n'est pas homme à prendre des décisions, on se demande comment il va s'en sortir. De surcroît, Trudeau affaibli politiquement par un gouvernement minoritaire applique la règle du mikado : le premier qui bouge, perd.

Venezuela

L'entreprise pétrolière nationale PDVSA a 661'000 b/j de pétrole invendus à cause des sanctions américaines.

Les USA ont inclus dans leurs sanctions la société fille Rosneft Trading SA basée en Suisse. Elles ne sont pas appliquées à la société mère Rosneft qui est en lien direct avec Vladimir.

L'entreprise commercialise une grande partie du pétrole vénézuélien au nez et à la barbe des américains. Comme Washington aimerait démettre le président Maduro, soutenu par la Russie, la Chine, Cuba et la Turquie, elle interdit à toute entité américaine de faire du commerce avec Rosneft Trading SA et ses actifs aux USA sont bloqués.

Trump a permis à Chevron de continuer ses extractions pétrolières au Venezuela. Ainsi la major américaine vient d'augmenter sa production dans le pays. La probabilité de générer des bénéfices permet aux lobbyistes du pétrole de mettre sous pression Washington afin de lever les sanctions.

Brésil

La production pétrolière a augmenté de 20,4% en une année à 3,168 millions b/j, notamment grâce aux gisements en haute mer.



Dessin Chappatte

Moyen-Orient

Arabie Saoudite

Le prince héritier MbS vient de rebrasser les cartes du gouvernement. L'ancien ministre du pétrole, Khalid al-Falih a retrouvé un poste dans le nouveau ministère des investissements. Le sport, le tourisme et les ressources humaines auront également un Ministre ce qui montre l'envie du pays de s'ouvrir sur le monde et d'attirer des touristes ainsi que des dollars.

Avec la chute des cours du baril, Riyad va demander aux membres de l'OPEP, de diminuer les extractions de - 600'000 b/j avec l'espoir de remonter au-dessus de 50\$ dans un premier temps et 60\$ après. Cette réunion aura lieu début mars. Le Royaume a besoin d'un baril à 85\$ pour équilibrer les comptes de son budget.

Après des mois de péripéties, le royaume a adopté la stratégie de passage sous les radars et laisse le soin à Trump et à l'Irak de faire des vagues.

Irak - Syrie

L'annonce de la nomination de Mohammed Tawfiq Allawi comme premier ministre reste en travers de la gorge notamment dans les régions pétrolières du sud de l'Irak. Du coup, les forces irakiennes ont été appelées à assurer la sécurité des forages pétroliers.

La plupart des gisements sont opérés par des sociétés et du personnel étranger. A Bassora, les manifestants continuent de demander des changements politiques et économiques. Si les manifestations pacifiques sont accueillies avec des vraies balles par l'armée, le blocage des gisements pétroliers touche une corde plus sensible du gouvernement.

En Syrie, la Turquie, la Russie et le gouvernement syrien jouent un jeu dangereux à base de testostérone. Heureusement que Trump n'est pas inclus dans cette partie. Plus de 33 soldats turques ont été tués par des bombes d'avions russes dans la région d'Idlib. Moscou confirme son soutien à la Syrie et la Turquie menace l'Europe de l'ouverture de ses frontières afin de laisser passer les migrants venus de Syrie.

Emirats Arabes Unis

Si les températures étouffantes ne suffisaient pas, Dubaï est devenue une proie privilégiée des stars du web dont l'objectif est de parader (pour le compte de marques) soit avec des sacs à main soit avec leur bébé trop mignon et vis versa.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, le gouvernement a autorisé la construction d'une première centrale nucléaire dans le pays. Ainsi, Abou Dabi est autorisé à exploiter les 4 réacteurs de sa centrale nucléaire de [Barakah](#). On espère que son nom lui porte chance. Elle devra couvrir 25% de l'électricité du pays avec 5'600 mégawatts. C'est le coréen Korea Electric Power Company (KEPCO), qui est en charge de mettre en service les 4 réacteurs pour une modique somme de 20 milliards \$.

Iran

Lors des élections, le pays a vu une victoire des ultra-conservateurs. En même temps, des résultats différents auraient fait froncer les sourcils. En effet, presque tous les candidats modérés avaient été soigneusement écartés. Pour les 2 années restantes à son mandat, la position du premier ministre modéré Rouhani sera compliquée. Le mélange ultra-conservateur iranien et Trump prépare un cocktail qui pourrait donner des maux de tête.

Malgré l'embargo, Washington a accordé à l'Iran l'autorisation de livrer son gaz à l'Irak. L'Irak a besoin de gaz pour produire de l'électricité, car sans électricité, il est compliqué de vivre dans une région devenue trop chaude. Il reste un détail. Les transferts des paiements irakiens vers l'Iran sont bloqués et Téhéran est incapable de transférer dans ses coffres plus de 5 milliards \$.

La vague de froid pousse la consommation de gaz à des niveaux records. La quantité de gaz consommé pour le chauffage diminue la disponibilité pour la production d'électricité par les centrales à gaz. Des coupures de courants de plusieurs heures ont été instaurées dans la capitale Téhéran.

Le député iranien à l'Organisation de l'Energie Atomique, Ali Zarean a annoncé que l'Iran a dépassé la limite pour l'enrichissement d'uranium. Cette annonce est intervenue alors que les signataires européens Allemagne-France-Angleterre ont condamné l'Iran pour avoir rompu l'accord signé en 2015. L'ombre de Donald Trump et les menaces sur une taxation des exportations de voitures vers les USA planent sur le comportement européen.

L'APAISEMENT DU CÔTÉ IRANIEN



Dessin Chappatte

Asie

Le gaz naturel liquide a touché un bas record à 3\$ par million BTU contre 20\$ il y a 6 ans. Les exportations américaines ont noyé le marché d'autant que les températures assez chaudes aux USA ont limité la consommation de gaz de chauffage.

Japon

Tokyo a déployé des bateaux militaires le long des couloirs de passages des pétroliers dans le Moyen-Orient avec la permission de faire feu. La constitution japonaise interdit l'utilisation de la force dans les eaux internationales, mais comme le 90% du pétrole japonais provient du Moyen-Orient, une entorse est justifiée.

Une manifestation a eu lieu au siège du Comité Olympique à Lausanne pour éclairer le CIO sur la relation entre la catastrophe nucléaire de Fukushima et les prochains Jeux Olympiques de Tokyo de cet été.

Tokyo a reculé les dates prévues pour déverser les millions de litres d'eau hautement radioactive de Fukushima dans le Pacifique. Le gouvernement va attendre la fin des Jeux Olympiques pour débiter ce processus.

Inde

Le prix de l'énergie solaire atteint 3,4 centimes kWh soit moins cher que le charbon. Cependant, les 1,3 milliards d'habitants comptent sur le charbon pour leur électricité.



Consommation de pétrole: Ligne bleue: la consommation continue. Vert: avec les réglementations proposées.
Rouge: pour maintenir une température à +2 degrés

Afrique

Libye

Les grandes nations ont choisi la Libye pour se battre à distance. Bien que la Libye soit un grand désert, elle détient deux ingrédients explosifs : pétrole et migrants désireux de rejoindre l'Europe. A force de faire joujou, Turquie, Egypte, Russie, USA, France, Italie risquent bien de tous en sortir perdants.

Le général Haftar tente d'asphyxier financièrement le pays en bloquant les exportations pétrolières. Ainsi les extractions ont passé de 1,3 million à 125'000 b/j. Comme le pays n'a pas de capacité de stockage, le blocage des ports et certains pipelines permet de paralyser la production. Cette stratégie pourrait mener au chaos et les semaines à venir apporteront un éclairage sur les velléités du général et de son opposant.

Les revenus du pays ont diminué de 1,74 milliard \$ depuis le 18 janvier.

La National Oil Corporation (NOC), en charge de la commercialisation du pétrole, craint que certains forages ne puissent pas être remis en service une fois la situation rétablie.

Du côté des marchés, la perte d'un million de barils par jour, permet d'amortir la chute des cours.

Nigeria

L'extraction pétrolière du plus grand pays producteur d'Afrique, pourrait diminuer de 35% dans les 10 prochaines années. Dans le même temps, le ministre du pétrole annonce une découverte d'un réservoir de 1 milliard de barils dans les territoires du nord.

Phrases du mois

«Nous savons que la demande va continuer à croître grâce à l'augmentation de la population, la croissance économique et les nouveaux standards de vie. Nous savons que les surplus vont diminuer plus rapidement que ce que l'on pense. Alors les marges vont remonter et de nouveaux forages seront nécessaires.» Darren Woods, PDG ExxonMobil

«Si Justin Trudeau, le premier ministre canadien, était sérieux sur la sortie du pétrole bitumineux, il devrait venir avec une alternative pour les 11% de PIB produit par cette énergie.» Irina Slav, OilPrice.com

«Chercher des coupables occupe le temps et économise l'introspection.» Sylvain Tesson

«La grande question : avons-nous passé le pic de croissance du pétrole de schiste aux USA ? Nos prévisions prédisent le oui. Les développeurs de pipelines et leurs financiers sont de plus en plus concernés.» Wood Mackenzie (agence pétrolière).

Sources: avec Tom Whipple d'ASPO USA et Resilience.org et l'humour des chroniques matinales de Thomas Veuillet Investir.ch, des images de Patrick Chappatte et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde.

Effondrement massif d'un glacier et coulée de boue catastrophique près de Machu Picchu, Pérou

Posted by [Julie Celestial](#) on February 27, 2020 [Matchers.news](#)



Un effondrement massif du glacier a eu lieu près de Machu Picchu (région de Cusco, province d'Urubamba) le 23 février 2020, entraînant une coulée de débris catastrophique qui a coûté la vie à au moins quatre personnes et 13 autres manquantes.

Le Diario Correo a rapporté que l'événement a été causé par un effondrement glaciaire sur la montagne de Salkantay, sur la base d'une hypothèse du spécialiste en hydrologie et glaciologie Oscar Vilca Gomez.

Gomez a déclaré qu'il avait visité le site du détachement en tant que membre d'une équipe de recherche de l'Institut national de recherche sur les glaciers du ministère de l'environnement.

On estime que 400 000 m³ (14 millions de pieds cubes) de glace, de roches et d'autres matériaux sont tombés de la face ouest de la montagne dans la lagune de Salkanraycocha, ce qui a considérablement augmenté le débit de la rivière Salkantay.

La coulée de débris a touché au moins 15 villages des deux côtés du lit de la rivière, faisant au moins 4 morts et 13 disparus, au 27 février.

Les chiffres totaux sont incertains étant donné l'ampleur du flux.

Les autorités locales, régionales et nationales ont apporté leur aide aux communautés isolées, et sont toujours à la recherche des personnes disparues.

Selon l'évaluation initiale du Dr Dave Peley du Landslide Blog, il semble qu'il y ait une rupture de la masse rocheuse qui s'est fragmentée et a causé l'avalanche de glace. Au moment où nous écrivons ces lignes, il reste encore à déterminer quel versant a généré l'avalanche.

L'événement peut être comparé à l'avalanche de Gayari en 2012 au Pakistan et au glissement de terrain de Villa Santa Lucia en 2017 au Chili, a noté Petley.

Pérou Tourisme a mis en ligne une image montrant apparemment la cicatrice de la rupture initiale :

"Si c'est bien la cicatrice, alors mon interprétation est qu'il s'agit d'une rupture classique de la cale dans la masse rocheuse, avec une chute quasi verticale sur la glace et la moraine au pied de la pente", a noté Petley le 28 février.

Il a ajouté que la pente rocheuse aurait été une combinaison de roche et de glace, à la fois en surface et dans les fractures.

La masse s'est probablement fragmentée lors de l'impact, formant une avalanche de glace ou de roche. Celle-ci a alors capturé des débris et de la glace ou de l'eau, devenant finalement la coulée de boue que l'on voit sur la vidéo.

La coulée de boue s'est déplacée comme un lahar (coulée de boue volcanique), avec un volume énorme, une vitesse élevée et une longue distance.

Pendant ce temps, Julio Montenegro, un scientifique spécialiste de l'eau et ingénieur civil, a publié sur son compte de médias sociaux son interprétation de l'événement, basée sur une image de la cicatrice tracée sur les images prises avant l'événement.

(publié par J-Pierre Dieterlen)



Jean-Marc Jancovici

14 h · 🌐

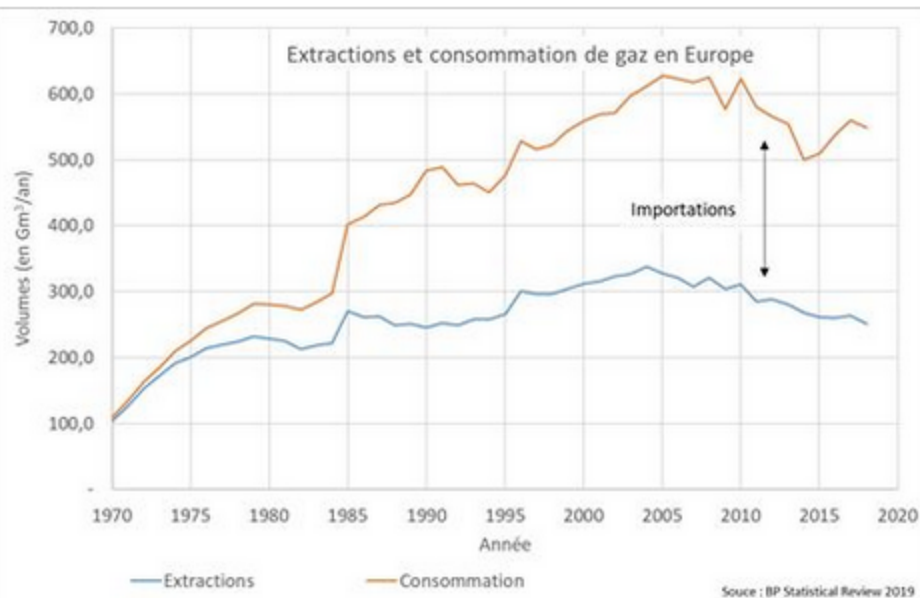
Extractions et consommation de gaz en Europe

Maxence Cordiez : «Les extractions gazières européennes déclinent depuis 2005. Ce déclin devrait accélérer dans les prochaines années avec le pic attendu cette décennie des extractions norvégiennes, dernier grand producteur gazier européen.

Or, tout ce qu'on n'extraît pas et qu'on consomme, on doit l'importer !»

Graphique tracé d'après les données BP Statistical Review 2019

(publié par J-Pierre Dieterlen)



Derrière le mirage du « cloud », le nuage noir de la pollution

Article de [Morgane Tual](#) Publié le 26 février 2020 dans Le Monde

Proposé par [Jean-Marc Jancovici](#)

Apparu en 1996, le mot « nuage », qui désigne une technologie reposant sur d'innombrables data centers, permet aux géants de la Silicon Valley de faire oublier le fonctionnement de ce système polluant.



New York et le « cloud computing »

Histoire d'une notion. « Ce cloud aide à vaincre le cancer. C'est le cloud de Microsoft. » L'affiche publicitaire fait soupirer Evgeny Morozov, universitaire américain d'origine biélorusse [très critique à l'égard de la Silicon Valley](#). Agacé, [il publie une photo de l'affiche sur Twitter](#) et dénonce son « solutionnisme » – terme qu'il utilise dans ses travaux pour désigner l'idéologie des géants de la tech, selon laquelle la technologie peut contribuer à résoudre les problèmes les plus graves.

Quelques mois plus tard, rebelotte. Le chercheur croise une affiche de la même entreprise, destinée, cette fois, aux amateurs de jeux vidéo : « Ce cloud peut transformer les gameurs en titans ». « J'ai un meilleur slogan pour Microsoft, [réagit-il sur Twitter : Ce cloud peut transformer n'importe quel discours foireux en or.](#) » Nous sommes en 2014, et le cloud est, depuis plusieurs mois, le mot à la mode, brandi et marketé à tout bout de champ. Et qu'importe si les passants n'y comprennent pas grand-chose : à vrai dire, les experts eux-mêmes ne sont pas toujours d'accord sur les contours exacts de cette notion.

**« L'image du nuage
naturalise
l'informatique, lui
confère une aura
organique », Vincent
Mosco, sociologue**

On vend – et impose – aux particuliers la faculté de « sauvegarder » dans ce cloud leurs photos, musiques et autres fichiers, accessibles de n'importe où, sur n'importe quel appareil. On vante aux entreprises et aux collectivités des capacités d'hébergement et de calcul puissantes, adaptables en un clin d'œil à la demande et à ses caprices. En résumé : on délocalise le stockage de données et le fonctionnement des logiciels sur des serveurs distants, plutôt que d'utiliser son propre appareil.

Vincent Mosco, professeur émérite de sociologie à l'université Queen's (Canada) et auteur de *To the Cloud : Big Data in a Turbulent World* (Routledge, 2014, non traduit), situe l'émergence du terme « cloud computing »

en 1996, utilisé par le constructeur d'ordinateurs Compaq – même si le concept technique, écrit-il, remonte aux débuts de l'informatique.

Selon le chercheur, le choix du mot, qui signifie « nuage », vient tout simplement de l'allure des schémas représentant les éléments interconnectés d'un réseau informatique. « Il faut attendre 2006 pour que le terme soit utilisé plus largement, quand des entreprises, comme Google, Dell et Amazon, ont commencé à s'en saisir », Dell ayant même tenté, en vain, de déposer l'expression « cloud computing ».

Entre-temps, Internet s'est développé, les capacités de stockage et la puissance de calcul des machines également, ouvrant la voie au cloud tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le grand public commence à s'y intéresser quelques années plus tard, abreuvé de publicités et de services liés à ce fameux « nuage ».

Libération de connaissance

Le terme choisi pour le désigner est « la métaphore parfaite de l'informatique d'aujourd'hui, estime Vincent Mosco. De la même façon que les nuages produisent de la pluie, [les data centers] libèrent une ressource considérée comme essentielle dans le monde d'aujourd'hui : la connaissance. (...) Les nuages de vapeur dans le ciel adoucissent les rudes contours des data centers (...). L'image du nuage naturalise l'informatique, lui confère une aura organique », poursuit le chercheur.

En français, le cloud aurait pu bénéficier d'une traduction lui évitant la métaphore météorologique – comme le « bogue » avait officiellement remplacé [le « bug », qui signifiait littéralement « insecte »](#). L'Académie française, pour le moment, ne s'est pas prononcée sur la traduction de « cloud », et les dictionnaires Larousse et Robert lui préfèrent « informatique en nuage ». Côté Québec, on opte pour « infonuagique ».

L'image aérienne établie par l'industrie est ainsi conservée. Le mot est joli, convoque la poésie et se montre bien pratique pour faire oublier le fonctionnement très concret de ce système : loin du nuage léger et éthéré, le cloud repose sur d'innombrables machines, entassées dans des hectares de data centers disséminés partout sur la planète, et extrêmement gourmands en énergie.

La consommation électrique de 180 000 foyers

En 2012, Greenpeace remet les pendules à l'heure. L'ONG publie [un rapport intitulé « Votre cloud est-il net ? »](#), dans lequel elle met en lumière l'impact environnemental considérable du nuage. Ces centres de données « consomment une quantité d'électricité astronomique, certains consomment l'équivalent de 180 000 foyers », précisait le rapport.

Mais le nuage noir de la pollution n'est pas le seul à menacer la belle narration du cloud. Dès 2008, le précurseur du logiciel libre Richard Stallman qualifiait la montée du cloud de « stupide » [dans les colonnes du quotidien britannique TheGuardian](#). « C'est pire que stupide, ajoutait-il, c'est une campagne marketing. Des gens disent que c'est inévitable – et, dès que vous entendez quelqu'un dire ça, il est fort probable qu'il s'agisse d'une opération marketing pour en faire une réalité. » Un appel resté sans effet.

En 2012, c'est Steve Wozniak, le cofondateur d'Apple, [qui faisait part de ses inquiétudes](#). « Avec le cloud, rien ne vous appartient. Moi, j'aime savoir que les choses sont à moi. (...) Plus on transfère dans le nuage, moins on garde le contrôle. » L'entreprise, qu'il a quittée en 1987, est pourtant devenue l'un des principaux vecteurs de la démocratisation du cloud, en l'ayant imposé sur tous ses appareils mobiles. Elle ponctuait ainsi, en 2012, les publicités pour son service iCloud : « C'est automatique. C'est partout ».

– **L'écologie est un totalitarisme.** Luc Ferry dans son livre « [le Nouvel Ordre écologique](#) » atteint le point Godwin en 1992. Sa comparaison de l'écologisme avec le nazisme est significative d'un refus de l'analyse argumentée ; « Hitler n'était-il pas végétarien ! » En juillet 2019 dans Le Figaro il se déchaîne toujours : « *Après la chute du communisme, la haine du libéralisme devait absolument trouver un nouveau cheval. Miracle : l'Écologisme fit rapidement figure de candidat idéal.* » Puis en août : « *C'est désormais écologisme radical qui, sous les couleurs de l'effondrissement prend le relais de leur anticapitalisme, c'est lui qui poursuit l'idéal antilibéral du gauchisme et du tiers-mondisme défunts* ». En fait il s'agit là de défendre un système croissant en présupposant une face cachée de l'écologisme. Luc Ferry est le chien de garde d'un capitalisme libéral qui met en péril l'avenir des générations futures. Son accusation repose sur l'idée que l'écologie porterait en germe un projet de société totalitaire alors que c'est notre inaction présente provoquée par les défenseurs du *business as usual* qui accroît les problèmes et facilite un passage au fascisme.

– **L'écologie est un anti-humanisme.** [Claude Allègre](#) reprend à son compte en 2007 l'argument de Luc Ferry : « *Luc Ferry distingue deux tendances. L'une, environnementaliste, pour laquelle l'homme est premier. Il faut aimer la nature d'abord par raison. Dans la seconde qu'on appelle deep ecology, c'est la nature qui est première. Les environnementalistes sont des humanistes qui critiquent le progrès de l'intérieur. Les éco-fondamentalistes sont hostiles à l'humanisme, leurs critiques sont externes.* » Il relaye une citation qui tourne en boucle parmi ces intellectuels : « *Comme dit Marcel Gauchet (en 1990), « l'amour de la nature dissimule mal la haine des hommes » L'animal ou l'arbre doivent être protégés, respectés, pourquoi pas vénérés ! C'est la stratégie de la deep ecology qui poursuit en justice ceux qui coupent les arbres ou qui tuent les insectes avec le DDT. Tout ce qui est naturel est bon. Donc tout ce qui modifie la nature est à poursuivre, à condamner. L'homme et la société passent au second rang.* » En bref, « ils aiment la nature parce qu'ils détestent les hommes » ! Ça sonne bien mais c'est là faire un procès d'intention, faire dire à autrui ce qu'il n'a jamais pensé. Le discours anti-écologie se nourrit d'un inépuisable carburant, la mauvaise foi.

– **L'écologie est un néo-malthusianisme.** Jean Baptiste Fressoz* ne peut s'empêcher d'enfourcher sans preuve un anti-malthusianisme primaire répandue dans une frange de la gauche décroissante : « *Certains discours tenus au nom de l'écologie sont porteurs d'un discours néo-malthusien à la limite du racisme sur le péril démographique que représenteraient les pays africains. On voit les passerelles possibles entre néo-malthusiens, discours de l'effondrement et politique anti-migratoire d'extrême droite.* » L'amalgame est un procédé vraiment pas très argumenté. Nier que la question démographique se pose, c'est nier la réalité. Pourtant cet historien sait aussi combattre les anti-écologistes : « *J'emploie l'expression carbo-fasciste comme un pied de nez à l'expression « éco-fasciste » popularisée par Luc Ferry et consorts, qui désignerait de soi-disant écologistes extrémistes et anti-humanistes. Je n'ai pas du tout l'impression que le danger autoritaire vienne des militants écologistes. Le risque vient plutôt de gouvernements d'extrême droite farouchement anti-écologie.* »

Conclusion : « *Faut-il vraiment que nous renoncions à nos voitures et à nos avions, nos smartphones, nos usines ou nos hôpitaux high-tech pour sauver la planète* » s'exclame Luc Ferry en parlant d'écologisme mortifère, punitif, à vocation totalitaire. Oui, Luc, il faudra se passer de tout ce qui est superflu. Dire l'inverse, c'est cela qui est réactionnaire, c'est promouvoir un bouleversement climatique et une déplétion pétrolière qui nous punira de tout ce que nous n'avons pas voulu faire.

* Socialterre (n° 38, décembre 2019 – janvier 2020)

CORONAVIRUS... 02/03/2020

2 Mars 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Dans tous drames, il y a des comiques de situation et d'appréciation.

En effet, on nous parle d'un bilan aussi élevé que la grippe espagnole, avec 50 à 60 millions de morts.

Pour la grippe espagnole, les fourchettes vont de 20 millions à 150 millions de morts. Les pays n'ayant pas de statistiques, apparemment, furent épouvantablement impactés, comme le raj indien. Ce qui eu un impact important dans l'abandon de l'Afghanistan.

Aujourd'hui, on part sur une population beaucoup plus âgée, et beaucoup plus important (4 fois).

Pour en revenir au comique de situation, on nous serine que le coronavirus pourrait nous coûter, horreur, en 1/2 et 1 1/2 [points de croissance](#)... ouuuuuuaaaah, je suis plié en deux. je suis absolument sûr, qu'à l'heure actuelle, on est déjà en récession. Une économie "de service", n'existe pas réellement. On ne rattrape pas les clients qui trouvent, que, finalement, aller au restau, au ciné, faire des voyages, ce n'est pas une aussi riche idée que ça...

D'ailleurs, les [compagnies aériennes](#), risquent de se ramasser à la pelle... Pour le moment, c'est 30 milliards de pertes, dont 27.8 dans la zone Asie Pacifique. L'intérêt économique profond du tourisme a toujours été égal à zéro, voir est négatif. Là aussi, le toc du voyage, a subitement disparu. Parce que certains étaient très cons, ils ont oubliés, eu égard à la période précédente, que voyager c'était souvent mortel... Vu leur niveau antérieur de rentabilité, leurs réserves... Euh, inexistantes, les dites compagnies ont toujours été sur le fil, et les dépôts de bilan, se font à la chaîne dans le secteur. ça tombe bien, ils ont l'habitude.

"Le transport aérien est en chute libre, le tourisme est à l'arrêt, les cours du pétrole sont au plus bas. Le BDI, Baltic Dry Index, l'indice des prix qui mesure le transport maritime en vrac, a chuté de 80 % depuis septembre à son deuxième plus bas historique, inférieur au niveau de la crise de 2008."

"Si le risque de pandémie se vérifie, le virus va changer l'organisation du monde et doper la recherche scientifique. Curieusement, les écologistes ne disent plus rien".

[Les écologistes](#) étant le plus souvent des personnes ayant peu d'idées, et les rares qu'ils ont, totalement idiotes, leur logiciel a totalement bugué.

Le "trou d'air", risque d'être un trou fort profond, tellement profond, qu'il ressemble plutôt à un trou noir. Certes, les états peuvent imprimer de la monnaie, mais l'effondrement des circuits économiques, lui, est sans appel.

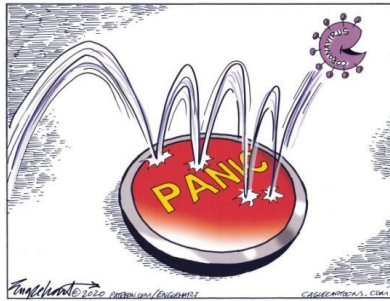
De plus, [l'inénarrable Fatih Birol](#) nous a livré le résultat de ses cogitations. 101 millions de barils extraits en 2020, 61 en 2030... Mais ouf, c'est pour "sauver la planète", et pas rien qu'un petit peu, parce que les ressources s'épuisent ???

"Le directeur de l'IEA, Fatih Birol, annonce que l'agence est en train de travailler sur un plan afin de réduire les émissions de CO2 d'ici à 2030. Ce plan sera divulgué le 9 juillet et propose la diminution des extractions pétrolières à 61 millions b/j au lieu des 101 actuels. Un détail reste à éclaircir : qui va avoir droit de consommer du pétrole ? "

Grande question. Et furieuse foire d'empoigne en perspective...

Pris de panique, le pétrole passe sous les 50\$ le baril

Laurent Horvath Publié le 1 mars 2020.



Quand on fait des plans, les dieux rigolent. Début janvier 2020, le pétrole devait grimper de 62\$ le baril à 70\$. C'était un coup sûr. A la bourse, tous les ordinateurs et les bots en étaient convaincus et auto-programmés.

Il n'aura fallu que quelques semaines pour que le coronavirus pèse sur le bouton panique, et les cours de s'effondrer. A la fin février, au fond du trou, on aperçoit le pétrole à 44,76\$ à New York et 49,67\$ à Londres.

Dans cette phase, il est possible d'observer quelques points intéressants:

Premièrement, les mécanismes du capitalisme fonctionnent toujours parfaitement: les stations d'essence n'ont toujours pas adapté les prix à la baisse.

Pour les pays importateurs de pétrole, c'est une bonne nouvelle. En théorie, la baisse des coûts de l'énergie permet de diminuer l'inflation et de stimuler l'activité économique avec une énergie bon marché. Cependant, un baril bon marché indique que l'économie mondiale ne va pas bien. Dans ce cas, c'est cette deuxième option qui brille le plus en ce moment.

En 2019, 42 entreprises pétrolières américaines ont fait faillites. Avec un baril sous la barre des 50\$, le virus va augmenter la pression financière sur les entreprises les plus fragiles d'autant que plus de 40 milliards \$ de crédits arrivent à échéance cette année. Donald Trump, qui demande depuis des mois l'abaissement des taux de la Réserve Fédérale Américaine, pourrait utiliser cette excuse afin de voir ses vœux s'exhausser. Il espère stimuler l'activité économique aux USA et relancer la consommation de pétrole afin de soutenir les producteurs locaux.

La Banque Nationale Suisse, qui a investi pour 6 milliards \$ d'actions dans le pétrole et schiste aux USA, est touchée de plein fouet. La semaine dernière, plusieurs pétroliers ont émis des signaux de détresses dont une pré-annonce de faillite. Au total, pour 479 millions \$ d'actions de la BNS sont contaminées. (Chesapeake 1,8 million; Cimarex Energy 10,2 millions; Oneok 98,6 millions; Valero: 122,4 millions; Occidental: 121,2 millions, Marathon: 125 millions).

L'OPEP se réunit cette semaine à Vienne et se questionne sur une coupe de la production afin de stabiliser les cours. En octobre dernier, les 13 membres de l'OPEP ainsi que 10 pays producteurs (dont la Russie) avaient déjà limité volontairement leur production pour faire grimper les prix du baril. Un tour de vis de 600'000 à 1 million de barils/jour est dans l'air. Mais qui se portera volontaire pour diminuer ses revenus et ses parts de marché ?

SECTION ÉCONOMIE



Thami Kabbaj: "Coronavirus, la crise financière la plus sévère de tous les temps ?"

Publié le 4 mars 2020 à 00:42:38 / 2 commentaires / 1 693 vues

Le Coronavirus a provoqué un véritable vent de panique en Europe avec des marchés financiers qui ont connu la pire baisse depuis la crise des subprimes de 2008. Est-ce le... Lire la suite



Coronavirus : on risque d'entrer dans « une spirale infernale, avec une économie à l'arrêt »

Publié le 3 mars 2020 à 19:00:09 / 12 commentaires / 1 140 vues

Les conséquences économiques seront terribles et durables parce que l'épidémie n'en est qu'à ses débuts. Non seulement elle n'est pas finie en Chine et il y a... Lire la suite



Bill Holter: "L'Effondrement des marchés du crédit Arrive ! Achetez de l'Or et de l'Argent MAINTENANT !"

Publié le 3 mars 2020 à 12:57:13 / 26 commentaires / 8 744 vues

L'écrivain financier et expert en métaux précieux, Bill Holter nous conseille vivement de ne pas trop s'inquiéter de la relative baisse du cours de l'or et de... Lire la suite

Sommes-nous à la veille du pire KRACH Boursier de tous les temps ? Le marché va-t-il piéger tout le monde ? Réponse... (Partie 2)

Source: [Pierre GDL](#) Le 03 Mar 2020



La bourse PANIQUE, la volatilité EXPLOSE, la PEUR s'empare du marché.

La semaine dernière, dans la partie 1 de cette série de vidéo intitulée: [Hausse parabolique: le marché va-t'il piéger tout le monde ?](#) nous avons vu à travers le dernier rapport de BOFA que le marché était dans une euphorie totale. Depuis la parution de cette vidéo le marché a perdu 15% en ligne droite (5 séances seulement). Le coronavirus qui semblait ne pas inquiéter les marchés lors de son apparition sur le territoire Chinois semble aujourd'hui prendre une mesure tout autre !

- Le marché va t-il aller chercher des points plus bas, quels peuvent être nos relais haussiers pour limiter ce qui semble être un carnage annoncé ?
- Que font donc les banques centrales, elles qui étaient jusqu'à présent si accommodante ?
- Y a t-il des valeurs à aller acheter ?

Je réponds à ces questions à travers cette nouvelle vidéo. Evidemment je ne prétends pas détenir la vérité sur la suite du scénario, alors partagez si vous le souhaitez votre avis en commentaire. A bientôt pour une prochaine vidéo...

Il est incompréhensible que l'on puisse appeler une obligation américaine « SÉCURITÉ » !

Source: or.fr Le 03 Mar 2020



Sur les marchés obligataires, la **“fuite vers la sécurité”** a repris. Les investisseurs s’entassent dans les obligations du Trésor américain, les rendements à 10 et 30 ans ayant à nouveau baissé et approchant des plus bas historiques. De plus, la courbe des taux s’est à nouveau inversée, les taux courts étant plus élevés que les taux longs. Une inversion de la courbe des taux est normalement un excellent indicateur d’une récession à venir.

Pour moi, **il est incompréhensible que l'on puisse appeler une obligation américaine “SÉCURITÉ”**. Il s’agit d’un titre de créance émis par un emprunteur pratiquement en faillite, dans une devise qui s’effondrera comme la plupart des autres devises. Il n’y a absolument aucune sécurité dans une obligation américaine ou dans toute autre obligation souveraine d’ailleurs. Parce que ces obligations ne peuvent pas et ne seront jamais remboursées dans une monnaie ayant une valeur réelle. Le destin le plus probable de ces obligations est au mieux un moratoire d’une durée indéterminée ou plus probablement un défaut de paiement. S’il y avait un remboursement, ce serait dans une monnaie totalement avilie et sans valeur.

Récession sans précédent ? 400 millions de chinois en quarantaine ! **Plus de 65% de l’économie chinoise est à l’arrêt !!**

Source: or.fr Le 03 Mar 2020



Actuellement, 400 millions de Chinois sont bloqués. Selon les chiffres de *The Lancet*, toute la Chine pourrait être mise en quarantaine dans quelques semaines.

Par conséquent, **[l'économie chinoise est également grippée](#)**. **Plus de 65% de l'économie chinoise est à l'arrêt. Plus de 80% de l'industrie manufacturière est fermée et 90% de l'industrie exportatrice.**

Il faut se rappeler que l'économie chinoise représente 17% de l'économie mondiale et que la fermeture de l'usine du monde aura de graves répercussions sur le reste de la planète. De plus, la dette chinoise a explosé. Elle était de 2 000 milliards \$ au début de ce siècle et s'élève aujourd'hui à 42 000 milliards \$. Avec la propagation de la crise du coronavirus, une grande partie de cette dette risque de devenir "pourrie".

Comme les autorités chinoises cachent la plupart des données concernant le coronavirus ainsi que ses effets sur l'économie, il est extrêmement difficile de déterminer les chiffres réels. En nous basant sur les différents rapports que nous recevons, il est certain que les chiffres réels sont bien pires que les chiffres officiels.

La Planche à Billets mondiale inondera les marchés avec de l'argent sans valeur

Source: or.fr Le 03 Mar 2020



En raison des fortes pressions qui s'exercent sur les systèmes financiers américain et européen, la **[Fed](#)** et la **[BCE](#)** ont lancé des programmes d'assouplissement quantitatif (QE) agressifs. La Chine devra désormais entamer un programme massif d'injections de liquidités pour éviter l'effondrement de son système financier.

Alors que l'usine du monde est en état d'alerte et qu'une grave pandémie se propage, le reste de la planète semble vivre au pays des bisounours. Il est incroyable que le Dow Jones vienne d'atteindre un nouveau sommet et que l'indice boursier allemand DAX n'en soit pas loin.

Le commerce international étant potentiellement sur le point de s'arrêter, les investisseurs boursiers sont déconnectés de la réalité. Pour ces éternels optimistes (*permabulls*), les mauvaises nouvelles sont ignorées et leur attention se porte plutôt sur la fausse monnaie sans valeur que les banques centrales fabriquent de toutes

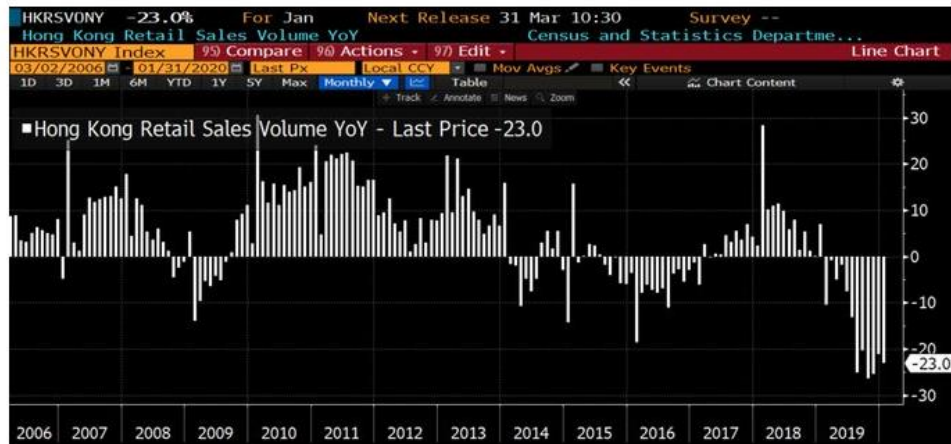
pièces. Pour une raison inexplicable, les investisseurs croient que la monnaie imprimée crée de la richesse. Évidemment, pendant longtemps, elle a porté les marchés toujours plus haut. **Mais la musique est sur le point de s'arrêter et quand elle le fera, le monde risque d'être choqué par l'effondrement des marchés et la faillite des banques, qui seront d'une ampleur bien plus grande qu'en 2006-2009.**

Hong Kong: Le volume des ventes au détail continue de s'effondrer ! -23% en Janvier 2020 sur 1 an !!

Le 02 Mar 2020 à 22:38:38 / 1 Commentaire / 362 vues

👍 0 👎 0 ⓘ 1 Noter

Hong Kong: Le volume des ventes au détail continue de s'effondrer ! -23% en janvier 2020 sur 1 an !!



Charles Gave: "Nous sommes arrivés à un état de délitement, d'effondrement de notre démocratie comme y en a rarement eu dans l'histoire !"

Le 02 Mar 2020 à 22:00:08 / 6 Commentaires / 2 509 vues

👍 1 👎 0 ⓘ 1 Noter

Charles Gave: "Nous sommes arrivés à un état de délitement, d'effondrement de notre démocratie comme y en a rarement eu dans l'histoire !"



Le G7 se montre raisonnable, il connaît les risques, ceux ci sont en profondeur, dissimulés sous les apparences clinquantes des bourses

Bruno Bertez 3 mars 2020

La déclaration des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales du G7 indique une volonté d'utiliser la politique budgétaire et monétaire pour lutter contre l'impact des coronavirus sur l'économie, mais ne décrit aucune étape spécifique.

Il faut saluer cette attitude raisonnable, toute action ou annonce aurait été prématurées et surtout contreproductives; la précipitation est mauvaise conseillère.

Pire elle serait irresponsable comme le sont les politiciens et les gouvernements qui comme Trump appellent à faire n'importe quoi.

« Compte tenu des impacts potentiels de COVID-19 sur la croissance mondiale, nous réaffirmons notre engagement à utiliser tous les outils politiques appropriés pour réaliser une croissance forte et durable et se prémunir contre les risques à la baisse.

Parallèlement au renforcement des efforts pour étendre les services de santé, les ministres des Finances du G7 sont prêts à prendre des actions, y compris des mesures fiscales, le cas échéant, pour aider à faire face au virus et soutenir l'économie au cours de cette phase.

Les banques centrales du G7 continueront de remplir leurs mandats, soutenant ainsi la stabilité des prix et la croissance économique tout en préservant la résilience du système financier, » a indiqué le communiqué publié sur le site Internet du Trésor américain.

Trump veut un feu d'artifice boursier, c'est une démarche purement électoraliste qui risquerait si il était écouté de précipiter vers une crise terrible.

Je renvoie pour l'analyse à tous mes articles précédents qui détaillent cela:

- les munitions sont rares
- les amortisseurs sont usés il faut conduire avec prudence
- les stimulations ont un cout colossal
- la hauteur des indices boursiers est un handicap terrible en raison de la fragilité induite

Il est temps de se comporter en adultes, pas en gamins qui gesticulent.

Docs, des analyses de l'excellent Stephen Roach qui voit maintenant les choses de haut à Yale. Quand la chine éternue.

Bruno Bertez 3 mars 2020

Stephen Roach: Les économistes (dont moi) ont un regrettable talent pour compartimenter. Nous traitons les développements non économiques comme COVID-19 comme des chocs dits exogènes, plutôt que de les intégrer dans nos modèles de prévision comme des caractéristiques endogènes.

Dans mes travaux sur la Chine, je souligne depuis longtemps les carences de son filet de sécurité sociale – non seulement les pensions, mais aussi les soins de santé – comme une des principales raisons pour lesquelles les familles épargnent tant.

Elles sont plus motivées par la peur d'un avenir incertain que par des considérations liées au cycle de vie dictées par l'économie. Bien que j'aie fait valoir que l'épargne de précaution des ménages chinois reste un obstacle majeur à une croissance de la consommation plus robuste, je suis coupable de ne pas avoir prévu comment un système de santé publique sous-financé a rendu la Chine très vulnérable à l'épidémie d'un autre virus dévastateur, seulement 17 ans après le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS).

Comme je l'explique dans mes derniers commentaires c'est parce que les chaînes d'approvisionnement mondiales sont centrées sur la Chine, que les quarantaines draconiennes et les restrictions de voyage destinées à contenir COVID-19 ont provoqué un choc d'approvisionnement à part entière, à un moment où l'économie mondiale est déjà vulnérable.

Et comme la Chine représente 37% de la croissance cumulée du PIB mondial depuis 2008 et représente le plus grand marché extérieur pour la plupart des économies asiatiques, les implications de COVID-19 du côté de la demande sont également importantes.

Bien que les mesures de relance monétaire et budgétaire traditionnelles ne puissent pas atténuer les effets économiques négatifs des quarantaines, des restrictions de voyage et d'autres mesures de limitation des virus, elles offrent un certain réconfort aux marchés financiers en difficulté à la recherche de ce que l'on espère être l'inévitable rebond post-virus.

PS: De manière plus générale, vous avez souligné que le «coussin» commercial de longue date de l'économie mondiale – c'est-à-dire une croissance rapide du commerce – est considérablement épuisé. La restauration de ce coussin par le biais, par exemple, d'accords de libre-échange pourrait être idéale, mais les accords commerciaux prennent généralement des années à négocier. Existe-t-il d'autres moyens, plus immédiatement viables, d'isoler l'économie mondiale des chocs?

SR: Il y a eu un grand débat sur les sources du ralentissement post-crise du commerce mondial. Certains disent qu'il est attribuable à un déficit prononcé des dépenses en capital des entreprises, tandis que d'autres soulignent la récente poussée de protectionnisme.

Pourtant, à l'origine de ces deux explications se trouve une incertitude politique accrue à une époque de croissance inférieure à la demande mondiale. Si la libéralisation du commerce multilatéral serait certainement une bonne chose, elle ne compenserait pas les vents contraires produits par une politique de plus en plus nationaliste et repliée sur elle-même dans de nombreux pays.

Ci dessous Roach explique que les espoirs d'un rebond en « V » comme lors du SARS sont peut être trop optimistes car les conditions de survenue de l'épidémie sont très différentes; le monde va mal dès avant l'épidémie.

Il y aura au moins deux trimestres médiocres en Chine. Les marchés, si ils achètent le dip risquent de se montrer trop optimistes et d'être déçus.

Quand la Chine éternue. Stephen Roach.

The world economy has clearly caught a cold. The outbreak of COVID-19 came at a particularly [vulnerable point in the global business cycle](#). World output expanded by just [2.9% in 2019](#) – the slowest pace since the 2008-09 global financial crisis and just 0.4 percentage points above the 2.5% threshold typically associated with global recession.

Moreover, vulnerability increased in most major economies over the course of last year, making prospects for early 2020 all the more uncertain. In Japan, the world's fourth-largest economy, [growth contracted](#) at a 6.3%

annual rate in the fourth quarter – much sharper than expected following another consumption-tax hike. Industrial output fell sharply in December in both [Germany](#) (-3.5%) and [France](#) (-2.6%), the world's fifth- and tenth-largest economies respectively. The United States, the world's second-largest economy, appeared [relatively resilient](#) by comparison, but 2.1% real (inflation-adjusted) GDP growth in the fourth quarter of 2019 hardly qualifies as a boom. And in [China](#) – now the world's largest economy in purchasing-power-parity terms – growth slowed to a 27-year low of 6% in the last quarter of 2019.

In other words, there was no margin for an accident at the beginning of this year.

Yet there has been a big accident: China's COVID-19 shock.

Over the past month, the combination of an unprecedented quarantine on Hubei Province (population 58.5 million) and draconian restrictions on inter-city (and international) travel has brought the Chinese economy to a virtual standstill.

Daily activity trackers compiled by [Morgan Stanley's China team](#) underscore the nationwide impact of this disruption. As of February 20, coal consumption (still [60% of China's total energy consumption](#)) remained down 38% from the year-earlier pace, and nationwide transportation comparisons were even weaker, making it extremely difficult for China's nearly [300 million migrant workers](#) to return to factories after the annual Lunar New Year holiday.

The disruptions to supply are especially acute. Not only is China the world's largest exporter by a wide margin; it also plays a critical role at the center of global value chains. Recent research shows that GVCs account for nearly [75% of growth](#) in world trade, with [China the most important source](#) of this expansion. Apple's [recent earnings alert](#) says it all: the China shock is a major bottleneck to global supply.

But demand-side effects are also very important. After all, China is now the largest source of external demand for most Asian economies. Unsurprisingly, trade data for both [Japan](#) and [Korea](#) in early 2020 show unmistakable signs of weakness. As a result, it is virtually certain that Japan will record two consecutive quarters of negative GDP growth, which would make it three for three in experiencing recessions each time it has raised its consumption tax (1997, 2014, and 2019).

The shortfall of Chinese demand is also likely to hit an already weakening European economy very hard – especially Germany – and could even take a toll on a Teflon-like US economy, where China plays an important role as America's third-largest and most rapidly growing export market.

The sharp plunge in a preliminary tally of [US purchasing managers' sentiment](#) for February hints at just such a possibility and underscores the time-honored adage that no country is an oasis in a faltering global economy.

In the end, the epidemiologists will have the final word on the endgame for COVID-19 and its economic impact. While that science is well beyond my expertise, I take the point that the current strain of coronavirus seems to be more contagious but less lethal than SARS was in early 2003.

I was in Beijing during that outbreak 17 years ago and remember well the fear and uncertainty that gripped China back then. The good news is that the disruption was brief – a one-quarter shortfall of [two percentage points](#) in nominal GDP growth – followed by a vigorous rebound over the next four quarters. But circumstances were very different back then. In 2003, China was booming – with real GDP surging by 10% – and the world economy was growing by 4.3%. For China and the world, a SARS-related disruption barely made a dent.

Again, that is far from being the case today. COVID-19 hit at a time of much greater economic vulnerability.

Significantly, the shock is concentrated on the world's most important growth engine. The International Monetary Fund puts [China's share of global output](#) at 19.7% this year, more than double its 8.5% share in 2003, during the SARS outbreak. Moreover, with China having accounted for fully 37% of the cumulative growth in world GDP since 2008 and no other economy stepping up to fill the void, the risk of outright global recession in the first half of 2020 seems like a distinct possibility.

Yes, this, too, will pass.

While vaccine production will take time – 6-12 months at the very least, the [experts say](#) – the combination of warmer weather in the northern hemisphere and unprecedented containment measures could mean that the infection rate peaks at some point in the next few months.

But the economic response will undoubtedly lag the virus infection curve, as a premature relaxation of quarantines and travel restrictions could spur a new and more widespread wave of COVID-19. That implies, at a minimum, a two-quarter growth shortfall for China, double the duration of the shortfall during SARS, suggesting that China could miss its 6% annual growth target for 2020 by as much as one percentage point. China's recent stimulus measures, aimed largely at the post-quarantine rebound, will not offset the draconian restrictions currently in place.

This matters little to the optimistic consensus of investors.

After all, by definition shocks are merely temporary disruptions of an underlying trend. While it is tempting to dismiss this shock for that very reason, the key is to heed the implications of the underlying trend.

The world economy was weak, and getting weaker, when COVID-19 struck.

The V-shaped recovery trajectory of a SARS-like episode will thus be much tougher to replicate – especially with monetary and fiscal authorities in the US, Japan, and Europe having such little ammunition at their disposal.

That, of course, was the big risk all along. In these days of dip-buying froth, China's sneeze may prove to be especially vexing for long-complacent financial markets.

Stephen S. Roach, a faculty member at Yale University and former Chairman of Morgan Stanley Asia, is the author of [Unbalanced: The Codependency of America and China](#).

On entre de plein pied dans un monde d'esbrouffe.

Bruno Bertez 3 mars 2020

Je vous conseille vivement la lecture de ce petit article publié hier à mi-journée, intitulé:

Bourses: prêts pour le grand baise couillons? <https://brunobertez.com/2020/03/02/bourses-prets-pour-le-grand-baise-couillons/>... via @wordpressdotcom

On le sentait venir ce rally fast and furious, c'était gros comme le nez au milieu de la figure.

Ce genre de rally est ce que j'appelle un baise-couillon, c'est un piège dans lesquels s'engouffrent bien sur les vendeurs à découvert à coeur de lièvre et les spéculateurs à la petite semaine. Le smart money lui, pendant ce temps vend et se fait des munitions pour l'avenir.

Les autorités savent qu'elles peuvent toujours compter sur la stupidité pour peu qu'elle fassent le spectacle et ici elles donnent le G7 en grandes pompes.

Humour : Serait-ce une fuite sur la réunion du G7?



Pour une analyse raisonnable, non catastrophiste mais non complaisante je vous conseille d'aller relire mon opinion sur la situation publiée hier soir. Je n'essaie pas de substituer un narrative pourri et trompeur a la description de la situation et aux conclusions que l'on peut en tirer. Je ne vous parle pas de magie mais de probabilité rationnelle.

Ma première opinion sur les conséquences de l'épidémie. [https://brunobertez.com/2020/03/02/ma-premiere-opinion-sur-les-consequences-de-lepidemie/...](https://brunobertez.com/2020/03/02/ma-premiere-opinion-sur-les-consequences-de-lepidemie/) via

[@wordpressdotcom](#)

Les gens essaient d'évaluer l'impact financier en examinant les pandémies précédentes. Il s'agit d'une analyse erronée car chaque pandémie est différente selon les circonstances mondiales et selon le processus d'incubation.

Pendant la guerre froide, les gens ne se déplaçaient pas librement de sorte que l'endiguement politique freinait la propagation des maladies. Avant la globalisation, les risques étaient beaucoup plus limités et contrôlés.

Aujourd'hui, l'argent se déplace rapidement, plus de gens voyagent pour le travail et les loisirs; les vitesses sont plus rapides qu'à tout autre moment de l'histoire.

Comme le fait remarquer un de nos correspondants, Il fallait plus de deux semaines pour passer de Russie aux États-Unis il y a 100 ans. Tout le monde était enfermé dans les vaisseaux pendant la période d'incubation ce qui limitait les propagations. La vitesse à laquelle nous nous déplaçons autour du globe rend tout absolument différente.

Il n'y a pas que les voyages qui ont changé la donne, il y a aussi la communication.

Les moyens modernes permettent la fois la circulation rapide de l'informations mais également celle de la désinformation et celle-ci est maintenant institutionnalisée; les gouvernements s'arrogent le droit de mentir dans ce que les politiciens considèrent comme l'intérêt général qui n'est que le masque de leur intérêt particulier.

Ainsi on a délibérément dissimulé les faits et leur gravité pendant les premières semaines pour préserver les marchés financiers et les économies et maintenant on sur-réagit pour montrer que l'on fait ce qu'il faut faire. Tout cela est bidon c'est du vibronnage.

Regardez l'histoire des masques en France: cinq semaines pour voir arriver des masques soit-disant en stock : *« on se demande si on ne nous raconte pas d'histoires »* estime le président de la Fédération des médecins de France

En Chine les autorités ont donné ordre de faire tourner les machines à vide pour consommer de l'électricité à perte afin d'augmenter les statistiques et faire croire à la reprise du travail!

Savez-vous que l'on distribue presque de l'argent en Chine pour inciter les voyageurs sains à traverser le pays, le vol pour traverser la Chine est à l'équivalent de 13 dollars!

On le voit avec ce G7 finance qui « traite » le problème de la volatilité financière et fait croire que les gouvernements agissent réellement contre l'épidémie alors qu'ils ne font strictement rien.

Je ne crois guère à des solutions miracle de la part du G7, mais ce qui est encourageant, c'est la concertation. Pour moi la question est le « mix » entre l'action budgétaire et l'action monétaire, puis la possibilité de faire baisser le dollar pour améliorer la liquidité mondiale en dollars.

Je m'attends à une certaine réserve, on ne fera pas le « all in » car il est tôt et il faut conserver des munitions pour plus tard.

Le potentiel de baisse des taux sans risque est très faible comme en témoigne le Barclays index qui pèse 60 trillions.



Mon sentiment est que le dollar devrait baisser car on l'utilisera pour le soutien mondial, que l'Europe préférera s'orienter vers le fiscal conformément au souhait de Lagarde, la chouette et que l'on promettra de se revoir;

Patience attendons, tout cela est là pour longtemps, on a le temps d'aviser.

Une remarque à la fois intelligente, et ironique:

Étant donné que la plupart des dirigeants américains et des candidats aux élections ont plus de 70 ans et rencontrent des tas de gens, il y a une très forte probabilité qu'au moins l'un d'entre eux soit infecté cette année et hospitalisé.

Regardez l'Iran où les conseillers du gouvernement, les ministres et les prédicateurs meurent quotidiennement. Le virus ne se soucie pas de qui vous êtes

Ci-dessous Hussman montre que les baisses de taux sont sans effet lorsque la situation est vraiment grave et il est évident que les argentiers le savent ..

<https://twitter.com/hussmanjp/status/1234566231585325056?s=20>

[\[Reuters\] Global shares extend rebound on hopes of G7 support](#)



Daniel Lacalle ✓

@dlacalle_IA



Market bounce continues. History shows that -10% panic drops tend to be followed by a recovery in the next week, but not a full recovery. We shall see

1) Americas	RMI	2Day	Value	Net Chg	%Chg	Δ AVAT	Time	%Ytd	%YtdCur
11) DOW JONES			26703.32	+1293.96	+5.09%	+45.96%	03/02 c	-6.43%	-5.55%
12) S&P 500			3090.23 d	+136.01	+4.60%	+40.07%	03/02 c	-4.35%	-3.45%
13) NASDAQ			8952.17	+384.80	+4.49%	+27.70%	03/02 c	-0.23%	+0.71%
14) S&P/TSX Comp			16553.26 d	+290.21	+1.78%	+21.07%	03/02 c	-2.99%	-4.80%
15) S&P/BMV IPC			42167.24 d	+842.93	+2.04%	+43.98%	03/02 c	-3.16%	-4.93%
16) IBOVESPA			106625.41 d	+2453.84	+2.36%	+20.42%	03/02 c	-7.80%	-16.30%
2) EMEA									
21) Euro Stoxx 50			3423.98 d	+85.15	+2.55%	+7.83%	09:37	-8.58%	-8.58%
22) FTSE 100			6811.71 d	+156.82	+2.36%	+13.77%	09:38	-9.69%	-12.13%
23) CAC 40			5468.97 d	+135.45	+2.54%	+24.06%	09:38	-8.52%	-8.52%
24) DAX			12185.88 d	+328.01	+2.77%	+23.39%	09:38	-8.02%	-8.02%
25) IBEX 35			8973.00 d	+231.50	+2.65%	+34.09%	09:37	-6.03%	-6.03%
26) FTSE MIB			22290.91 d	+635.82	+2.94%	-2.46%	09:38	-5.17%	-5.17%
27) OMX STKH30			1717.92	+38.79	+2.31%	+8.33%	09:53	-3.04%	-3.62%
28) SWISS MKT			10234.51 d	+283.68	+2.85%	+9.09%	09:38	-3.60%	-1.92%
3) Asia/Pacific									
31) NIKKEI			21082.73 d	-261.35	-1.22%	+19.15%	07:15 c	-10.88%	-9.58%
32) HANG SENG			26284.82 d	-6.86	-0.03%	+7.19%	09:08 c	-6.76%	-5.76%
33) CSI 300			4091.36 d	+21.70	+0.53%	+3.93%	08:00 c	-0.13%	+0.54%
34) S&P/ASX 200			6435.68	+44.16	+0.69%	+21.11%	07:23 c	-3.72%	-9.19%

♥ 74 04:31 - 3 mars 2020



Nous, les barbares

Par [Michel Santi](#) février 29, 2020



La science économique est sur la sellette, et la profession s'est mise en mode défensif. Ceux qui avaient imposé l'austérité durant la dernière grande crise ont fait appel à ce qu'ils estimaient constituer les fondamentaux de l'économie. Les rares ayant rejeté la rigueur plaidaient, pour leur part, pour un comportement de cette discipline ne pouvant être séparé des autres aspects de la société car l'économie – qui n'est assurément pas une science – n'est pas pure ni désincarnée. Ces derniers n'ont toujours pas été écoutés. Pourtant, le futur est incertain, et toute prévision comme tout calcul sont illusoires, car elle se nourrit de contre-vérités cette "science" économique moderne, ou disons plutôt de mythes pour être polis, lesquels se retrouvent tour à tour comme dans

un jeu de quilles renversés par la réalité. Ne nous enseignait-on pas, il y a quelques années encore, que les inégalités ne devaient pas nous inquiéter car – après tout – la richesse qui se trouve tout en haut de la pyramide finira bien par ruisseler ? Aujourd'hui, c'est le peuple des rentiers – à savoir ceux qui gagnent leur vie sans avoir à travailler – qui se trouve être le non-objet de l'attention de l'immense majorité des économistes qui nous assurent, efficients des marchés à l'appui, que ceux qui font de l'argent l'ont bien mérité ! De fait, le libéralisme morbide qui infecte nos économies travaille ardemment pour persuader tous les maillons de la chaîne de l'incalculable contribution des plus aisés à la société.

Comment, donc, ne pas violemment douter de la crédibilité de celles et ceux qui nous guident, à l'instar de Ben Bernanke – pas encore à cette époque patron de la Réserve fédérale mais spécialiste reconnu de la Grande Dépression – qui déclarait en 2004 qu'une «des dominantes de l'économie des 20 dernières années est la baisse substantielle de la volatilité macroéconomique» ? Pendant que le FBI, au même moment, mettait formellement en garde contre une «épidémie» (je cite) à la fraude du crédit immobilier qui se systématisait aux Etats-Unis, laquelle déboucherait moins de 3 ans plus tard sur la crise financière la plus grave en 80 ans... Préalablement à cette conflagration planétaire des années 2007 et 2008, la confrérie des économistes n'avait-elle pas revendiqué l'ultime victoire du capitalisme qui avait enfin pu guérir de ses maux endémiques faits de cracks boursiers et de dépressions ? Voilà pourquoi les signaux avant-coureurs furent royalement ignorés, voilà également pourquoi une majorité d'économistes trouva même le moyen de qualifier la gigantesque crise qui s'ensuivit de caillou dans des rouages qui finiraient bien par regagner leur rythme de croisière. Sans pour autant reconnaître que c'est l'argent des Etats et des banques centrales – donc le nôtre – qui sauverait la mise.

Pourtant, les prêts accordés jusqu'en 2008 à Lehman Brothers semblaient garantis car – après tout – aucune institution financière américaine n'avait fait défaut depuis les années 1930. Prêter à la Grèce semblait tout aussi sûr car ce pays partageait – après tout – sa monnaie avec l'Allemagne. Traiter les hypothèques américaines de valeurs refuges et les affubler de la note maximale AAA, exactement comme les bons du Trésor, semblait une bonne affaire car – après tout – le marché immobilier américain n'avait subi aucun décrochage depuis la Grande Dépression. Les ménages étaient donc priés de s'endetter car le prix de la pierre aux Etats-Unis ne pouvait se déprécier. Les banques pouvaient donc à loisir titriser ces dettes qui ne feraient jamais défaut. Et les Etats étaient sommés de déréguler car les récessions étaient – n'est-ce pas ? – une relique appartenant au passé.

Ainsi, les déboires américains et européens qui suivirent ne furent pas provoqués par la négation du risque mais plutôt par la conviction et l'intuition – évidemment fausses – que celui-ci était désormais sous contrôle. Jusqu'à ce qu'un incident en général insignifiant, qu'une simple étincelle, qu'un virus dans des contrées lointaines, pèse sur les valorisations, provoque l'avalanche, nous fasse prendre conscience que notre quantification du risque était biaisée, que nous l'avions fort mal calculé. La grande fragilité à venir fait simplement écho à la période de relative accalmie que nous connaissons depuis environ 5 ans car les tourmentes économiques suivent fatalement les épisodes de prospérité. La stabilité est donc trompeuse : elle est déstabilisante, et c'est Minsky bien-sûr que le théorisait magistralement. L'histoire financière nous démontre sans aucune équivoque que les prises de risque ne disparaissent jamais mais ne font que prendre d'autres formes qui nous font baisser la garde, qui nous rendent en somme tellement vulnérables, et c'est précisément ce qui est en train d'arriver. Les barbares sont-ils là ? Absolument, et ils l'ont toujours été, ces instincts qui nous perdent et ces comportements qui nous détruisent.

L'effondrement boursier récent comme la stagnation de nos économies depuis une dizaine d'années sont pourtant d'inafaillibles preuves de l'efficacité en trompe l'oeil de cette économie n'ayant rien de scientifique qui n'est, en fait, que l'addition hétéroclite d'appétits humains. Une question essentielle se pose donc : l'économie qui est en réalité une discipline «post-mortem» en ce sens qu'elle ne peut ni ne fait que constater les faits après qu'ils soient survenus peut-elle encore prétendre à conditionner les politiques publiques dans un contexte de grande faiblesse et d'immense perte de leur crédibilité des femmes et des hommes politiques qui se réfugient derrière les économistes ? Ou l'économie n'est-elle qu'une blanchisseuse ou une recycleuse de théories et

d'axiomes, auquel cas les économistes ne seraient que des caméléons... Je terminerai en citant Franklin Delano Roosevelt qui avertissait en 1938 ses concitoyens : «L'Histoire prouve que les dictatures ne naissent pas des exécutifs crédibles, mais des gouvernements faibles et incompetents ».

Les risques systémiques ne sont pas propres à la finance

François Leclerc 3 mars 2020

Les Bourses se sont un peu reprises, mais l'alerte a été donnée. Sans que cette fois-ci le système financier en soit à l'origine, en attendant la suite. On enregistre bien la chute du prix du pétrole ainsi que celle du trafic maritime dans le domaine économique, on scrute également un marché des ETF devenu un point très sensible, mais l'essentiel n'est pour l'instant pas là. La rupture des chaînes de valeur est le sujet de plus grande inquiétude.

Les guerres commerciales de Donald Trump avaient engagé une dynamique de démondialisation, la pandémie du coronavirus l'a approfondi. Avoir fait de la Chine l'usine du monde afin de diminuer « le coût du travail » a un prix qu'il faut payer quand intervient la fermeture de nombreuses usines alors que la relance de la production est freinée par les mesures prises pour cantonner le virus. Il est découvert tardivement que le danger systémique n'est pas propre au monde financier et que le monde économique n'y échappe pas. Et ceux qui fondent leurs espoirs dans un rebondissement rapide de la production risquent fort d'être pris à contre-pied. Revenir sur la délocalisation de la production ne s'obtient pas en claquant des doigts, ce sont des usines qu'il faut déplacer, toute une logistique qui doit être réorganisée.

Cette fois-ci, le chemin emprunté par la crise pourrait être inverse, allant non pas de la finance à l'économie, mais dans le sens opposé. Avec toutefois une constance, l'opacité qui entoure le processus. L'organisation de nouveaux tests de résistance des banques au risque climatique est désormais envisagée, mais rien n'a été prévu pour mesurer le risque de rupture des chaînes de valeur. Celui-ci n'est pas plus évident à discerner, affectant tout aussi bien les grandes entreprises mondiales que leurs myriades de sous-traitants parmi les petites et moyennes entreprises.

Les banques centrales ont l'arme au pied, avec comme principale mesure de nouvelles injections de liquidités dans le système bancaire, éventuellement assorties d'incitations au développement du crédit auprès des entreprises. Être accommodant sur les remboursements ne suffira pas. Mais de telles injections ne régleront rien du côté des fonds d'investissement, sauf à les inclure dans la distribution, une nouveauté, car ils vont connaître une crise de liquidités si de nombreux clients demandent la reprise de leurs ETF soupçonnés d'être adossés à des valeurs menacées par la rupture des chaînes d'approvisionnement. Or, on en trouve dans tous les secteurs, parfois les plus inattendus, et pas uniquement dans l'industrie automobile.

Un descriptif systématique sous cet angle de l'activité économique n'a jamais été réalisé, et on ne peut pas compter sur les entreprises pour annoncer leur faiblesse. Comme l'a déclaré un connaisseur, le patron de BlackRock Larry Fink, le plus grand fonds d'investissement, « une revue des chaînes d'approvisionnement va devoir être entreprise ». Il aurait pu ajouter, dans l'improvisation...

FMI : Inhumain aux niveaux micro et macro

par Eric Toussaint 27 février 2020



Manifestation des femmes victimes du micro-crédit à Colombo le 27 février 2020

Hiruni, femme de pêcheur, qui doit gérer son ménage de cinq personnes avec un revenu d'environ 2,5 euros (500 roupies sri lankaises) par jour, est très endettée. Afin d'augmenter le revenu du ménage, elle a emprunté 50 000 roupies (250 euros) à LOLC, une institution financière non-bancaire (un statut qui permet d'échapper aux normes de régulation imposées aux institutions bancaires par la banque centrale) spécialisée dans le microcrédit (<https://www.lolc.com/lolc-micro-credit>). Avec cette somme, elle s'est lancée dans la production de moustiquaires imprégnées d'insecticide (comme le recommandent des fondations telle celle de Bill Gates) qu'elle vendait 2000 roupies la pièce (10 euros). Pendant un temps cela a marché, mais deux facteurs indépendants de sa volonté ont joué contre elle : 1. le taux d'intérêt pratiqué par LOLC est proprement abusif (plus de 50 % de taux réel d'intérêt) et les pénalités sont énormes en cas de retard de paiement ; 2. une firme commerciale puissante s'est mise à vendre des moustiquaires importées à un prix inférieur de 25 % payable en deux fois. Hiruni n'a pas été en mesure de faire face à cette concurrence car le prix proposé par cette firme était inférieur à ses coûts de production. Elle a dû stopper sa production et commercialisation de moustiquaires et n'a plus été en mesure de poursuivre normalement les remboursements. Cela l'a amenée à chercher un autre emprunt auprès d'une autre institution de microfinance pour pouvoir reprendre les paiements à la LOLC. Hiruni est désespérée et surendettée.

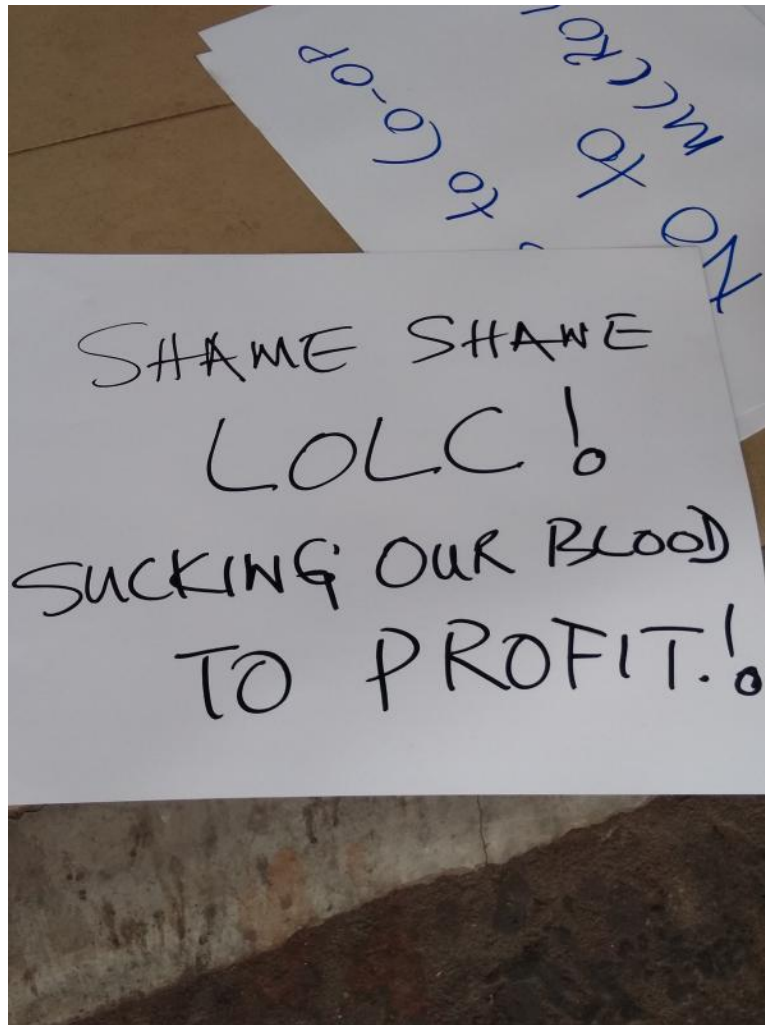
L'action du [FMI](#) a un impact direct sur le sort de centaines de milliers de femmes comme Hiruni au Sri Lanka.

Le FMI est pour le droit des entreprises de crédit à fixer les taux qu'elles désirent, et cela au nom de la « liberté » des prix et du marché

En effet, le FMI a poussé depuis des années à mettre fin aux barrières douanières protégeant les productrices et producteurs locaux, qu'elles et ils soient agricultrices·eurs, pêcheurs·euses, artisan·e·s, ou autres. C'est une des raisons pour lesquelles Hiruni et ses semblables ne peuvent plus vivre de ce qu'ils et elles produisent. Le FMI favorise aussi, en compagnie de la [Banque mondiale](#) et d'autres institutions internationales, la dérégulation du secteur bancaire et fait la promotion du microcrédit. Il est pour le droit des entreprises de crédit à fixer les taux qu'elles désirent, et cela au nom de la « liberté » des prix et du marché.

C'est pourquoi Hiruni et tant d'autres doivent payer des [taux d'intérêt](#) exorbitants. Le FMI, en concertation avec d'autres institutions internationales, a fait pression sur les gouvernants pour privatiser ou fermer des banques publiques de crédit alors que celles-ci octroyaient des prêts à des taux raisonnables, généralement subventionnés (c'est-à-dire sans faire de gains), ce qu'abhorrent le FMI et la Banque mondiale.

C'est une raison supplémentaire qui explique pourquoi Hiruni et les autres ne trouvent pas de source de crédit du côté des pouvoirs publics.



Honte ! Honte ! LOLC (=banque de micro crédit) tu sucres notre sang pour faire du profit !

Pour compléter ce tableau négatif, il faut ajouter plusieurs conditionnalités imposées par le FMI dans la politique de crédit qu'il accorde au Sri Lanka comme à tant d'autres pays. Le FMI veut que le gouvernement réduise le déficit public en coupant dans les dépenses sociales et en réduisant le personnel de la fonction publique. En conséquence, Hiruni et des millions de personnes au Sri Lanka voient la gratuité de l'éducation et de la santé (obtenue au cours des années 1960) s'éroder radicalement. En effet, le Sri Lanka est un des rares pays où la santé et l'éducation sont encore gratuites en principe, mais les mesures d'austérité imposées par le gouvernement complice du FMI font que le coût réel des études (y compris primaires) et de la santé de base augmente constamment, car il faut payer les livres scolaires, les médicaments et que des parents sont aussi poussés à aller vers l'éducation et la santé privées pour échapper à la dégradation du service public. En conséquence, les familles pauvres doivent s'endetter auprès des agences de microcrédit afin de faire face aux dépenses de scolarité et de santé. Et ce sont les femmes qui sont le plus directement touchées car ce sont elles qui ont en priorité la charge de s'occuper de leurs enfants en ce qui concerne l'éducation et la santé.

Le FMI déclare que la décision du gouvernement de fixer un taux maximum de 35 % de taux d'intérêt sur les prêts de microcrédit ne peut être que temporaire car il faut éviter la distorsion (sic !) du fonctionnement du marché financier

La liste des mesures néolibérales recommandées par le FMI qui ont un impact funeste sur la vie quotidienne de millions de personnes au Sri Lanka et de centaines de millions à l'échelle planétaire est énorme.

Et cela ne changera que si les peuples se débarrassent du FMI en portant au gouvernement des forces politiques qui ont la volonté d'apporter des solutions radicales qui assurent le respect de la justice sociale, la jouissance des droits humains dans le respect de la Nature.

La politique actuelle du FMI au Sri Lanka

En 2016, le gouvernement néolibéral du Sri Lanka a fait appel au FMI qui en retour s'est engagé à lui octroyer 1 600 millions de dollars de crédit à condition qu'il suive ses recommandations. Ce programme est toujours en cours d'exécution et le bilan est entièrement négatif.

Le 7 février 2020 s'est conclue une visite du FMI au Sri Lanka. Le communiqué de presse de l'institution basée à Washington est hautement significatif (<https://www.imf.org/en/News/Articles/2020/02/07/pr2042-sri-lanka-imf-staff-concludes-visit-to-sri-lanka>). Le FMI déclare que la décision du gouvernement de fixer un taux maximum de 35 % de taux d'intérêt sur les prêts de microcrédit ne peut être que temporaire car il faut éviter la distorsion (sic !) du fonctionnement du [marché financier](#). Il faut savoir que le gouvernement a fixé un tel plafond car il était sous la pression de la rue. Des milliers de femmes victimes du microcrédit et de ses taux abusifs s'étaient mobilisées dans le Nord du pays pour exiger que les taux d'intérêt ne puissent pas dépasser 25 % (ce qui reste un taux extrêmement élevé puisque le taux d'[inflation](#) n'est que de 4 %). La fixation à 35 % du taux d'intérêt maximum qui peut être réclamé par les sociétés financières est une concession limitée faite par le gouvernement devant l'ampleur du drame social et le risque d'extension des mobilisations. Il faut savoir aussi que dans un rapport très clair, l'expert indépendant des Nations Unies sur la [dette](#) et les droits humains avait tiré la sonnette d'alarme sur la situation dramatique vécue par les très nombreuses victimes du microcrédit au Sri Lanka. Son rapport rédigé après avoir accompli une mission de terrain était accablant pour le gouvernement, les institutions financières et les autres bailleurs de fonds étrangers (<https://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=23482&LangID=E>). Il avait appelé le gouvernement à agir (<https://lk.one.un.org/news/end-of-mission-statement-un-independent-expert-on-the-effects-of-foreign-debt-and-human-rights/>).

Le volume de la dette publique sri lankaise a fortement augmenté ces trois dernières années, et dépasse désormais 90 % du PIB. Rappelons que l'actuel accord avec le FMI remonte à 2016. Or, entre 2016 et fin 2018, la dette publique a augmenté de 30 %

Le gouvernement avait tenté de se justifier en affirmant qu'il menait une politique de réduction de la pauvreté (<https://www.mfa.gov.lk/sri-lankas-statement-on-the-report-of-the-independent-expert-on-foreign-debt-and-human-rights/> et <https://www.mfa.gov.lk/wp-content/uploads/2019/03/Statement.pdf>). Il faut dire aussi que l'expert indépendant avait été attentif aux travaux réalisés au cours du 7^e atelier du CADTM Asie du Sud réalisé à Colombo en avril 2018 (<https://www.cadtm.org/Declaration-de-Colombo-sur-les> ; <https://www.cadtm.org/Asie-du-Sud-Nouveaux-creanciers-et> ; <https://www.cadtm.org/Temoignages-accablants-sur-les>) et que des mouvements sociaux sri lankais lui avaient adressé un document public au moment de sa visite en août 2018 (<https://www.cadtm.org/Submission-to-the-Independent-Expert-on-foreign-debt-and-human-rights-By-Civil>).

C'est donc suite à différentes formes de pression exercées sur lui que le gouvernement a fixé un taux maximum de 35 %. Bien que ce taux soit encore tout à fait exagéré et doit être caractérisé d'usurier, le FMI a le culot de déclarer dans son communiqué de presse du 7 février 2020 qu'il est nécessaire de bientôt rétablir le droit de fixer librement les taux !

Le FMI appelle également le gouvernement à mettre fin dès que possible au [moratoire](#) sur le paiement des dettes des petites et moyennes entreprises. Il faut dire que suite aux attaques terroristes d'avril 2019, les touristes ont déserté le Sri Lanka pendant des mois, ce qui a mis à mal l'économie et en particulier les petites et moyennes entreprises. Pour éviter la multiplication de faillites, le gouvernement a décrété une suspension du paiement de leurs dettes et c'est cette mesure que le FMI demande aussi d'annuler bientôt.

De plus, le FMI demande au gouvernement de poursuivre les mesures d'austérité et de privatisation sournoise et progressive des entreprises publiques. Cela vise notamment la compagnie aérienne *SriLankan Airlines*, la compagnie pétrolière et la compagnie d'électricité (voir <https://www.imf.org/en/Publications/CR/Issues/2019/11/04/Sri-Lanka-Sixth-Review-Under-the-Extended-Arrangement-Under-the-Extended-Fund-Facility-and-48787>).

L'UE n'est pas en reste. Sa banque d'investissement, la BEI, soutient activement les entreprises de microcrédit qui exploitent et spolient des centaines de milliers de femmes au Sri Lanka

Le FMI demande au gouvernement d'approfondir la libéralisation des échanges internationaux et les mesures prises pour attirer les investissements étrangers. On connaît les conséquences négatives de cette politique.

Le volume de la dette publique sri lankaise a fortement augmenté au cours des trois dernières années, et dépasse désormais 90 % du [PIB](#). Rappelons que l'actuel accord avec le FMI remonte à 2016. Or, entre 2016 et fin 2018, la dette publique a augmenté de 30 %. Cela signifie que l'action du FMI a contribué activement à l'augmentation de la dette du Sri Lanka, ce qui augmente la dépendance du pays à l'égard des prêteurs étrangers ou nationaux. Bien que minoritaire, la dette sous forme de titres souverains émis sur les marchés financiers étrangers a été multipliée par deux en volume. En pourcentage, elle a augmenté de 50 %.



Le FMI tape du poing sur la table pour demander au gouvernement d'appliquer une politique plus ferme d'austérité dans les dépenses publiques.

Hiruni, comme l'écrasante majorité de la population du Sri Lanka, n'a rien à attendre de bon du FMI.

Le CADTM qui a tenu son 8^e atelier régional Asie du Sud à Colombo en février 2020 a apporté son soutien à la lutte des victimes des politiques appliquées par le gouvernement et par le FMI. L'expert indépendant des Nations Unies sur la dette et les droits humains a envoyé aux participants de l'atelier CADTM un message qui

aborde les problèmes de fond (<https://www.cadtm.org/Message-from-Juan-Pablo-Bohoslavski-the-UN-expert-on-Debt-and-Human-Rights-to>).

À noter qu'à côté des accords funestes avec le FMI, l'action mortifère de l'Administration Trump joue aussi un rôle non négligeable dans la dégradation des conditions de vie d'une grande majorité de la population sri lankaise. Un des canaux de l'intervention de Washington est constitué par une agence fédérale créée en 2004, appelée Millenium Challenge Corporation et active au Sri Lanka depuis avril 2019 (voir <https://www.mcc.gov/where-we-work/country/sri-lanka>). Elle attribue des bonnes ou des mauvaises notes aux pays où elle opère (voir <https://www.mcc.gov/who-we-fund/scorecard/fy-2019/LK>). Son action délétère se combine à celle plus classique de l'USAID, l'autre agence fédérale qui encourage fortement à précariser plus encore le marché du travail au Sri Lanka (si bien que le FMI ne s'en occupe pas directement).

Le CADTM se joint à Hiruni et à toutes celles et ceux qui, comme elle, ont finalement décidé de résister

L'Union européenne n'est pas en reste. Sa [banque d'investissement](#), la BEI, soutient activement les entreprises de microcrédit qui exploitent et spolient des centaines de milliers de femmes au Sri Lanka. À noter aussi que la banque privée soi-disant éthique Triodos investit également dans le business du microcrédit dans le pays (<https://www.lankabusinessonline.com/tripartite-finance/>).

Bien sûr, il ne faut pas oublier la Chine, pour laquelle le Sri Lanka occupe une place géostratégique sur le plan des routes commerciales. La Chine construit plusieurs ports sans tenir compte de la préservation de l'environnement et cela en endettant le Sri Lanka. La Chine ne fait pas de cadeau non plus.

Le CADTM se joint à Hiruni et à toutes celles et ceux qui, comme elle, ont finalement décidé de résister. Car Hiruni, après avoir été une victime passive, a rejoint l'action de résistance active comme beaucoup d'autres femmes qui ont manifesté à Colombo le 27 février 2020 pour exiger du gouvernement qu'il réponde à leurs revendications.



Le PMI manufacturier US tombe dans les pommes mais Tim Cook reste optimiste pour Apple

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 mars 2020



Si jamais Wall Street se cherche une raison de croire et d'espérer, ce ne sera pas par la lecture du **PMI manufacturier US** de février qui chute de 0,8 à 50,1 (toujours au-dessus du seuil technique des 50) tandis que **les entrées de commande chutent de 2,2 vers 49,8** et **l'indice de la production décroche de 4,3 vers 50,3**.

Les banques centrales n'ont encore rien annoncé (mais Goldman Sachs anticipe que cela ne saurait tarder) alors la seule annonce un peu rassurante provient de Tim Cook, à l'occasion d'une interview accordée à Fox Business. **Le patron d'Apple** y assure que **les perturbations liées au coronavirus ne sont que temporaires et ne devraient pas retarder le lancement de l'iPhone 12**, même s'il est possible que les stocks soient insuffisants à la date prévue.

Rappelons qu'Apple a récemment revu à la baisse ses objectifs financiers à cause du Covid-19, suite aux effets conjoints d'une baisse de la demande en Chine et un d'un gros coup de frein sur la production.

Si certaines usines Apple situées en Chine ont repris leur activité, c'est avec des effectifs réduits et **il est difficile de prédire quand la cadence retrouvera son rythme normal**.

Certains jugent les propos de Tim Cook trop optimistes, mais cela n'empêche pas le titre de reprendre 3% quand le Nasdaq ne grappille que 0,3% après une heure de cotations.

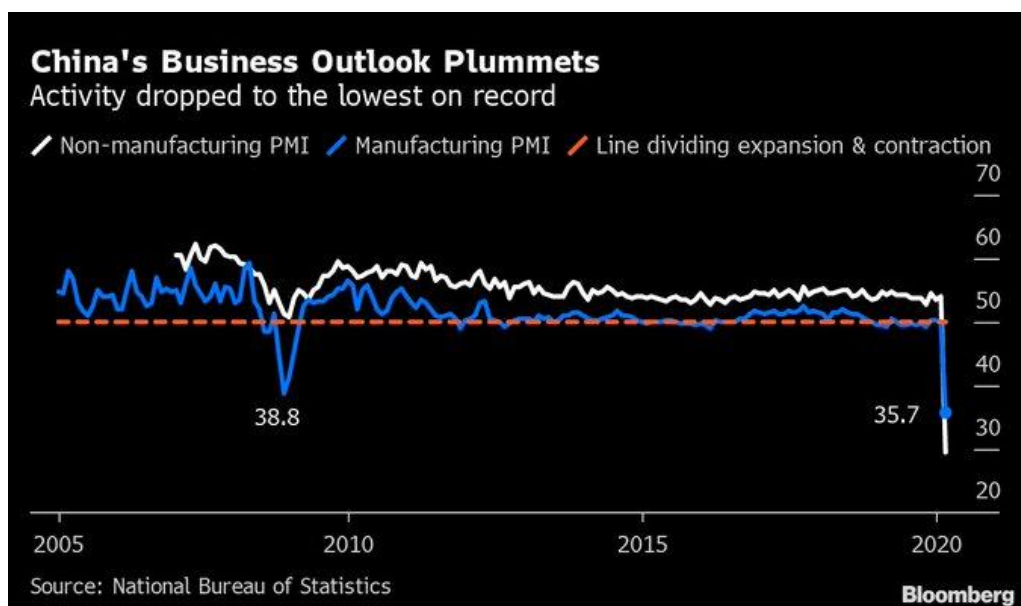
Le PMI chinois s'effondre en février

rédigé par Philippe Béchade 2 mars 2020

Les marchés pressentaient que l'activité chinoise avaient connu un sévère coup d'arrêt depuis fin janvier mais il restait à évaluer les dégâts.

Et là, c'est le coup de massue puisque **le PMI manufacturier chinois** (*official China's manufacturing PMI and non-manufacturing PMI*) **s'effondre à un plus bas historique** (les données PMI sont compilées depuis 2004) : **le manufacturier s'effondre de 50 vers 35.7 en février**, le PMI des services de 54 vers 29.6.

Selon l'estimation de Caixin, le PMI manufacturier ne s'enfonce "que" vers 40,3... ce qui constitue de toute façon un autre plancher historique.



L'OCDE apporte une "bonne nouvelle" salvatrice

rédigé par [Philippe Béchade](#) 3 mars 2020



A quelques heures d'une réunion au sommet des ministres des Finances du G7 et des grands argentiers de la planète, les "bad news" redeviennent "good news".

Les investisseurs sont donc ravis de constater que l'[OCDE](#) revoit d'un demi-point à la baisse la croissance mondiale à 2,4% (contre 2,9 début 2020 et 3,2% à l'automne dernier). Une envolée historique de 5,1% du Dow Jones hier, la plus forte depuis le 23 mars 2009, aurait-elle été concevable sans cela ?

La croissance de la [Chine](#) est quant à elle abaissée de 0,8 point de pourcentage à 4,9%... et ce dans l'hypothèse où le pic épidémique culminerait prochainement, entre la fin du premier trimestre et fin avril.

Si [la pandémie dure](#), ce sera pire : des experts évoquent même une récession, c'est à dire deux trimestres de croissance négative, étant donné que le premier trimestre 2020 sera calamiteux, avec notamment un PMI des services tombé de 54 à 29 en février. Cela signifie un arrêt quasi total de l'activité économique chinoise.

Les salariés n'ont donc pas déserté que les usines (de leur plein gré ou pour cause de fermeture), mais également les tours de bureaux climatisées qui sont des lieux de contaminations privilégiés où, été comme hiver, aucun fenêtré ne s'ouvre.

La surprise de la dernière publication de l'OCDE lundi, c'est que les Etats-Unis resteraient largement indemnes en cas d'épisode récessionniste. Celui-ci frapperait comme nous l'avons dit la Chine, mais aussi Hong Kong, le Japon, l'Italie, l'Allemagne et plusieurs pays d'Asie. Les Etats-Unis ne subiraient en revanche qu'un léger ralentissement de 2% à 1,9%.

Enfin, la croissance en Europe est revue de -0,3 point de pourcentage à 0,9% (et 0,8% en France contre 1,1% précédemment). Il convient de s'interroger sur cette plus grande vulnérabilité alors que notre croissance était déjà de moitié inférieure à celle des USA.

Coronavirus et conséquences

rédigé par [Bruno Bertez](#) 3 mars 2020

Personne n'a de boule de cristal... mais il suffit d'un brin de logique et de bon sens pour réaliser que l'épidémie de coronavirus a déjà des répercussions sur l'économie – et qu'elles seront durables.



Il est bien sûr trop tôt pour prédire les conséquences à long terme de l'épidémie de coronavirus. Ceux qui le font sont des charlatans.

Il n'est pas trop tôt, en revanche, pour reconnaître que la situation est grave, tant sur le plan sanitaire que sur les plans économiques et financiers. Par ailleurs, ce serait faire preuve de naïveté que de ne pas inclure dans les sujets de préoccupation les risques pour la stabilité sociale.

Le risque d'une mise en réflexivité du financier et de l'économique existe, c'est incontestable. Un cercle vicieux de déflation économique qui mettrait le monde en *risk-off* et paralyserait le crédit serait catastrophique.

Une récession mondiale probable et atypique

La récession mondiale n'est pas une certitude, mais elle est l'hypothèse la plus probable.

Pourquoi ? Parce que, déjà, les forces de croissance étaient faibles, et que le sinistre intervient alors que de nombreux pays sont dans des situations vulnérables.

Nous sortons d'un épisode récessif en 2018 qui n'a été contré que par de nouvelles mesures monétaires exceptionnelles. La croissance mondiale en 2019 n'était que de 2,9%, pas si loin du niveau de 2,5% qui a historiquement constitué une récession mondiale. Certains divisent déjà par deux le taux de croissance de l'année en cours.

La Chine, l'Allemagne, le Japon étaient eux aussi déjà en position défavorable sinon inquiétante avant les événements. Partout, la profitabilité avait tendance à chuter, les *cash flows* de l'appareil productif ralentissaient alors que le montant des dettes atteignait des niveaux record. Seuls les Etats-Unis étaient en position à peu près favorable au moment du déclenchement.

Avec les achats d'anticipation et de stockage, les statistiques vont être faussées, et la récession n'est peut-être pas imminente. Mais cela pourrait être trompeur.

Selon toute probabilité, le ralentissement économique sera profondément atypique ; il devrait se situer à la fois au niveau de la demande et au niveau de l'offre, ce qui est rare.

Il faut remonter aux chocs pétroliers du milieu des années 70 pour trouver un choc d'approvisionnement aussi important. Des dizaines de millions de personnes ne peuvent pas aller travailler, les déplacements et les transports sont fortement perturbés, les chaînes de valeur mondiales s'effondrent, les frontières sont bloquées et le commerce mondial se rétrécit parce que les pays se méfient les uns des autres.

La libre circulation des personnes et des marchandises, déjà obérée depuis quelques temps, va en prendre un sacré coup. Le « frottement » global va s'intensifier. La fluidité va disparaître.

Excédents et pénuries

Il n'est pas impensable que le choc sur l'offre nous conduise à une situation originale dans laquelle coexisteraient à la fois des excédents et des pénuries.

Des poches d'inflation spécifiques ne sont pas exclues ; tout comme il n'est pas exclu qu'elles soient contagieuses. Si c'était le cas, cela compliquerait singulièrement la tâche des responsables de la conduite des affaires. La planète n'est pas prête à supporter une poussée inflationniste : tout le monde est du même côté du bateau, le côté déflationniste.

La peur de la contagion va affecter les compagnies aériennes et le tourisme, tout comme les achats liés aux voyages. Les comportements de précaution vont se développer, on va plus rester chez soi, calfeutré ou confiné. Le monde va boudier les contacts et redevenir plus méfiant. Tout cela n'est guère favorable aux initiatives et prises de risque.

Les pays touchés ou même non touchés vont devoir engager des dépenses budgétaires massives – pour faire face à la fois aux dépenses de santé et aux pertes de revenus, et pour soutenir leurs économies.

Beaucoup vont regretter la légèreté avec laquelle ils ont creusé les déficits sans raisons autres que politiques dans le passé ; ils vont regretter les largesses antérieures. Le risque arrive alors que partout, les situations bilancieller des gouvernements – sauf pour l'Allemagne – sont mauvaises, on a beaucoup gaspillé et peu investi.

La prochaine récession viendra probablement de la Chine

La Chine est mal en point, coincée dans le *stop and go* à cause d'un endettement généralisé excessif, avec une économie désajustée. Elle a un problème démographique. Elle a aussi une économie à fort effet de levier, et elle ne peut se permettre une pause prolongée car son système bancaire est en état de quasi-faillite.

Les particuliers, les entreprises, les municipalités, les provinces ont besoin de fonds pour rembourser des dettes astronomiques. Le yuan est tout sauf solide.

Une spéculation folle sur le logement résultant de programmes de relance récurrents a produit une bulle qui, si elle éclatait, ferait sombrer le système... et surtout déstabiliserait la société chinoise.

Dans ce contexte, sans imaginer le pire, on peut craindre que les tensions sociales et politiques se manifestent et compliquent la gestion d'une situation qui mérite beaucoup de doigté.

Qui tousse à la table d'à côté ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 3 mars 2020

Les marchés baissent-ils uniquement à cause du Covid-19 ? Et la Fed va-t-elle pouvoir contrebalancer la crise ? Qui en sortira gagnant ?



Vous vous préparez à partir en croisière ? A prendre l'avion ? A aller au restaurant ?

Qui donc tousse à la table d'à côté ? Il n'a pas l'air en forme.

Le Covid-19 est désormais arrivé aux Etats-Unis. Sur CBS :

« M. Trump affirme que le risque pour les Américains reste très bas, mais sa tentative d'apaiser les inquiétudes et de soutenir des marchés nerveux alors que se déroule une année électorale a eu lieu alors même que les autorités confirmaient le premier cas supposé de 'transmission communautaire' de la maladie du Covid-19 dans le pays.

Le Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) définit la transmission communautaire comme les cas pour lesquels la source de l'infection est inconnue.

Le Japon a fermé ses écoles. L'Arabie Saoudite a fermé ses centres religieux. L'université de Villanova a demandé à ses étudiants en Italie de revenir chez eux.

Le marché boursier est lui aussi sérieusement affecté...

Ce qui nous fait nous poser une question : et si tout cela n'était qu'une escroquerie géante ?

Et si la partie n'était pas équitable, si les gars de Goldman Sachs avaient un énorme avantage ?

Si M. et Mme Tout-le-Monde ne partageaient pas vraiment les fruits du capitalisme – mais n'étaient que des pigeons achetant ce que les marchés boursiers ne veulent clairement pas pour eux-mêmes ?

Et si les actions ne prennent pas de valeur à mesure que le temps passe ?

Nous avons peut-être des réponses...

Poudre de perlimpinpin à la Fed

Les actions ont tenté de remonter durant la séance d'hier. « Pas terrible », ont dit les vétérans. Ils s'inquiètent de l'absence de rebond : cela suggère qu'il reste des investisseurs souhaitant sortir. Et les vendeurs sont de retour.

Ceci dit, les autorités ont plus d'un tour dans leur sac. Nous n'allons sans doute pas manquer d'avoir des nouvelles de la Réserve fédérale. Elle nous annoncera qu'elle vient à la rescousse.

Comme nous cessons de le souligner, cependant, la Fed ne peut pas vraiment secourir qui que ce soit. Elle ressemble à un charlatan qui ne vendrait que de la poudre de perlimpinpin. Tout ce qu'elle a, c'est de la fausse monnaie.

La poudre de perlimpinpin peut fonctionner, ceci dit... quand les gens pensent qu'elle peut fonctionner. Peut-être que les actions vont rebondir. Remonter. Peut-être même guérir. Qui sait ?

Et voici notre conseil pour devancer la Fed :

Quelle que soit la future baisse des actions... l'or chutera moins.

Si les actions grimpent, en revanche, ce sera parce que la Fed les a fait grimper avec de la fausse monnaie.

L'or grimpera plus.

Que la fausse monnaie (sous la forme d'assouplissement quantitatif, de *repos* ou de taux ultra-bas) pousse les investisseurs à acheter les creux ou pas, elle rendra toujours la vraie monnaie (l'or) plus précieuse – au moins en termes de fausse monnaie.

Dans le même temps, si la baisse se poursuit, les investisseurs vont inévitablement commencer à se poser de sérieuses questions.

Par exemple : le coronavirus est-il la seule chose causant la correction boursière ? Coûtera-t-il la prochaine élection à Donald Trump ? Quelle sorte de « richesse » a-t-on si les marchés boursiers peuvent s'évaporer aussi rapidement ?

Tenez, nous allons répondre à cette dernière question : de la richesse factice créée par de la monnaie factice...

Le mythe du portefeuille équilibré

Voici un tweet révélateur de Christopher Cole, qui nous donne un petit indice :

« 91% de l'appréciation d'un portefeuille boursier classique sur 90 ans provenait uniquement des 22 années entre 1984 et 2007. Cela était dû à de vastes flux de capitaux de la part des baby-boomers et à la chute des taux d'intérêt (de 19% à 0%). Posez à votre conseiller bancaire la question à 1 000 Mds\$: peut-on le refaire ? »

L'idée d'une augmentation longue et constante de la valeur des entreprises est un mythe. Nous pouvons le voir en examinant notre graphique préféré. Il compare le Dow Jones (la fleur du capitalisme américain) à l'or (la monnaie réelle).



Il nous montre que les actions ne grimpent pas encore... encore... et encore. A la place, elles grimpent *et* elles baissent !

Il n'y avait pas de Covid-19 en 1929, en 1966 ou en 1999... mais il y a eu de grosses chutes. Il y a toujours des marchés haussiers et des marchés baissiers. Les actions commencent à un endroit... elles gravissent des montagnes... dégringolent dans les vallées... et reviennent là où elles avaient commencé.

Il fallait 15 onces d'or pour acheter les 30 valeurs du Dow Jones en 1929. En 1933, il n'en fallait que trois. En 1965, on était passé à 26 ; arrivé 1980, il en fallait moins de deux. Il fallait 41 onces en 1999... et en 2007, le Dow était à nouveau en soldes, à sept onces d'or.

Ces derniers jours, le ratio Dow/or est de retour aux alentours des 15 – exactement là où il était il y a 90 ans. En termes réels, les investisseurs ont donc gagné précisément zéro, si l'on ne compte pas les dividendes.

Ou, pour voir le verre à moitié plein, les investisseurs ont gagné leurs dividendes et rien d'autre. Les dividendes engrangés grâce aux actions du Dow Jones, par exemple, ont atteint en moyenne près de 3%.

Ceci dit, les valeurs du Dow sont les aristocrates du monde de l'investissement. De nombreuses actions ne rapportent pas le moindre dividende – dont quasiment toutes les stars du Nasdaq.

L'idée répandue selon laquelle « détenir un portefeuille équilibré d'actions et d'obligations sur le long terme » fera votre fortune est un mythe. Ce mythe est en train de voler en éclats.

